

**Il y a bien longtemps dans une galaxie lointaine, très
lointaine...**

A STAR WARS STORY

CHART WARS

Les aventures de Côme et Ana-ëlle Chartwars

Episode 1 : A la poursuite des Jedi

L'Empire Galactique a balayé les derniers restes de la République, à l'exception d'un Sénat qui a perdu toutes ses prérogatives.

L'Empereur Palpatine règne à présent en maître, secondé par son âme damnée, le sinistre Dark Vador, qui fait régner la terreur dans la galaxie.

L'ordre 66 a permis l'éradication de la quasi totalité des Jedi, et les derniers en vie sont impitoyablement poursuivis et exécutés par le Seigneur noir des Sith et ses troupes de choc. Pourtant, l'un des Jedi les plus prometteurs de sa génération, Côme Chartwars, au taux de midi-chloriens proche de celui de Yoda lui-même, est parvenu à s'échapper et s'est caché sur une planète proche de la bordure extérieure, Danscans...

CHAPITRE 1

Le sable était brûlant. Il faisait chaud, très chaud. Le soleil était à son zénith et, à cette heure-ci, sans équipements adaptés, il était quasiment impossible de survivre en plein désert. Les animaux s'étaient adaptés au fil de l'évolution, mais les représentants d'espèces extraterrestres étaient toujours mal à l'aise lors de leur débarquement sur Danscans. Tous les humains qui y vivaient aujourd'hui, d'ailleurs, étaient tous originaires de descendants venus d'autres planètes. Aucune lignée humaine n'était parvenue à apparaître spontanément dans ce décor désertique. Seuls les hommes des sables, qui n'avaient d'homme que le nom, étaient parvenus, en tant qu'humanoïdes, à émerger dans cet environnement hostile. Leur peau s'était tannée et endurcie au fil des générations, tant et si bien qu'ils étaient à présent obligés de se recouvrir l'intégralité du corps de tissus, même le visage, sans quoi les rayons lumineux faiblement filtrés par l'atmosphère développaient rapidement sur leur peau des maladies mortelles. Danscans était une planète très peu recherchée de par ses conditions de vie évidemment, mais aussi du fait de son positionnement, dans la bordure extérieure, si loin du centre administratif de la galaxie, à savoir Coruscant.

Ce n'était donc pas un hasard si Côme Chartwars avait fait le choix d'atterrir ici. Son but était de s'éloigner et, surtout, de se faire oublier. Il avait toujours en tête le traumatisme de ce fameux jour où l'Empereur, ou de moins en celui qui se faisait depuis appeler ainsi, mais qui n'était jusqu'alors que le chancelier Palpatine, avait lancé le si tristement célèbre *Ordre 66*. Ce fameux jour où son Maître avait été tué. Ou la plupart des Jedi avait été exterminés, aussi, d'ailleurs. Tous ? Non, pas tous. Il le sentait dans la Force, mais ce n'était encore qu'une intuition pour lui, un simple ressenti. Il n'avait aucune certitude en la matière. Une fois, cependant, durant sa fuite, lorsqu'il avait survolé la planète Dagobah, il avait senti comme un trouble dans la Force, comme si un grand Jedi, un Maître, un Maître du niveau de puissance de Maître Yoda par exemple, était présent. Mais comment en être sûr ? Il avait bien entendu dire, lors de diverses discussions avec des compagnons rencontrés de ci de là au cours de son périple, que des Jedi auraient survécus. De même, il l'avait bien évidemment aussi appris par les flashes d'informations diffusés par la chaîne officielle de l'Empire qui annonçaient parfois qu'un

Jedi avait enfin été localisé et éliminé par un régiment de Clonetroopers spécialement dédié aux opérations exceptionnelles, mais il ne savait quel crédit y apporter. N'était-ce pas uniquement de la propagande, pour distiller un sentiment de peur diffuse dans la population, afin de légitimer les mesures d'exception prises par l'Empereur dont le véritable but était de réduire la liberté des peuples ? Au fond de lui il espérait que ses doutes étaient infondés, et que d'autres Jedi aient survécu, afin qu'un jour, peut-être, l'Ordre Chevaleresque renaisse. Mais plus que tout, il espérait surtout que sa sœur Ana-ëlle, Jedi tout comme lui, qui avait suivi le même enseignement dans le Temple Jedi sous les ordres de Maître Yoda, avait survécu à la purge. La dernière fois qu'il avait eu de ses nouvelles, elle était en mission sur Naboo pour protéger la capitale des attaques des séparatistes. Elle était à la tête d'une des légions de Clones les plus réputées ; mais justement, depuis qu'il avait compris que l'attaque qu'il avait lui-même dû subir de la part de ses fidèles Clones qui l'avaient pourtant accompagnées dans tant d'aventures périlleuses n'était pas une anomalie mais au contraire le symbole d'un retournement de situation ayant subitement rendu les Clones ennemis de tous les Jedi, il s'inquiétait d'autant plus sur le devenir de sa sœur. C'était l'une des Jedi les plus habiles au maniement du sabre-laser qu'il avait rencontré dans sa vie, dotée de surcroît d'une sensibilité importante qui la mettait dans une résonance particulière avec la Force, mais il ne pouvait s'empêcher de craindre le pire. Lui-même avait dû s'en remettre à la chance pour vaincre les Clones qui s'étaient subitement mis à lui tirer dessus : et si sa sœur Ana-ëlle ne l'avait pas eu, elle, cette chance ?

Des milliers de Jedi étaient morts à la suite de l'Ordre 66. Le Temple sur Coruscant avait été brûlé, avant d'être purement et simplement détruit par le Nouvel Empire en place. Ça avait été l'une des premières mesures prise par l'Empereur, comme un symbole d'une nouvelle ère qui s'ouvrait dorénavant. Avec la mort des chefs séparatistes et la promesse d'une paix durable qui s'en suivait, il était parvenu à obtenir l'assentiment d'une opinion publique manipulée et d'un Sénat qui avait déjà depuis longtemps montré son manque de courage face aux événements inquiétants qui s'étaient multipliés avant le coup d'Etat fomenté par Palpatine. La destruction du Temple avait été le symbole fort de la fin de plus d'un millénaire de paix marqué par une collaboration de tous les instants entre le pouvoir politique, symbolisé par un Chancelier élu par les représentants des différents peuples de la galaxie réunis au sein du Sénat galactique, et l'ordre chevaleresques des Jedi, sans qui la justice et l'harmonie n'auraient

pu durablement s'instaurer dans un espace si grand. Un nouveau monde était né, un Empire galactique tel que nous n'en avons jamais connu ; et même si le Sénat était resté en place, il perdait progressivement ses prérogatives, la dictature souhaitée par Palpatine — à moins qu'il ne faille en fait l'appeler Darth Sidious? — prenant une forme de plus en plus aboutie. Les Clonetroopers, autrefois soldats fidèles de la République dont ils défendaient les valeurs, s'étaient aussi soudainement qu'inexplicablement mués en une police implacable n'ayant pour seul objet de faire régner une terreur sans laquelle le pouvoir en place ne pourrait asseoir sa domination. Un autre monde était né, donc, dont les Jedi étaient dorénavant absents. Des Jedi pourchassés et livrés à la vindicte populaire : comment en étions-nous arrivés là, alors-même qu'ils n'avaient toujours œuvrés que pour le Bien d'autrui ?

Côme Chartwars avait été un Jedi particulièrement prometteur. Il était même en passe de devenir Maître sous peu lorsque l'Ordre 66 avait été lancé, tant ses exploits sur le terrain militaire durant la Guerre des Clones, mais aussi sa sagesse étonnante pour son jeune âge et sa déjà grande maîtrise de la Force, en faisait un candidat déclaré à plus ou moins long terme aux plus hautes fonctions au sein de l'Ordre Jedi. Un futur membre du Conseil, lui avait même un jour murmuré son Maître, Maître Kali-Lantha, avant d'immédiatement se rétracter, comme s'il était encore trop tôt pour dévoiler ce qu'il avait cru deviner dans les arcanes de la Force. Côme Chartwars avait hésité à le relancer, tant il désirait en savoir plus ; mais il avait retenu les leçons de son Maître, qui n'avait toujours eu de cesse de lui répéter que la patience et le calme étaient les premières qualités d'un Jedi averti. Calme et patience, deux qualités essentielles que Côme Chartwars tentait de cultiver, avec difficulté depuis qu'il s'était retrouvé traqué par les commandos de Clonetroopers les plus aguerris. Mais face aux dangers les plus importants, comme lors de sa récente fuite de Mos Kesno où il avait bien failli se faire prendre, c'était justement en gardant tout son calme et sa lucidité qu'il était parvenu à trouver une solution pour sortir du traquenard dans lequel il était tombé. La faute à un chasseur de primes qui avait retrouvé sa trace. Un certain Boba Feet avait cru-t-il comprendre. Ce nom lui disait quelque chose, mais il ne parvenait pas à se souvenir quoi ; sans doute son Maître lui en avait-il déjà parlé, même si le prénom Boba lui restait mystérieusement étranger.

Il ne savait pas exactement comment il avait atterri dans ce trou perdu, mais il espérait être dorénavant suffisamment loin de l'Empire pour être temporairement

tranquille. Dans ce désert où il n' y avait pas âme qui vive, il avait trouvé refuge dans une grotte où il avait pu se reposer et surtout, méditer en tentant d'entrer en contact avec la Force. Il avait longuement sondé la Force. Il y avait ressenti un profond trouble, un malaise latent. Le côté obscur avait envahi une grande partie de cet espace invisible. L'Empereur était un Sith et, avec l'aide de Dark Vador, son sombre apprenti, il était parvenu à renverser les grands équilibres qui tenaient la Force en un tout cohérent et qui permettait aux Jedi de mener bien leur mission. A présent, il ressentait dans sa chair et dans son âme le chaos dans lequel se trouvait à présent la Force. Mais derrière ce chaos, il ne pouvait s'empêcher de ressentir au loin, bien tapi certes, comme une lueur, un espoir, une Lumière, une promesse que des temps meilleurs arriveraient. Et dans ce chaos, il ressentait aussi la présence de forces amies – comme si d'autres Jedi avaient survécu, et tentaient, eux aussi, de se connecter à la Force en même temps que lui. Mais dans cet espace à présent perdu dans un profond brouillard, il ne pouvait déterminer avec certitude qui était là, présent près de lui. Une fois, certes, il avait ressenti comme une présence amie, une présence tant désirée, un manque... celui de sa sœur, la chevalier Jedi Ana-ëlle. Sa sœur, qu'il cherchait tant et dont il espérait, plus que tout, la survie au milieu de cette débâcle qu'avait été l'Ordre 66...

CHAPITRE 2

Le vaisseau spatial *Imperator* déployait toute sa majesté dans l'espace intersidéral. Il venait de sortir de l'hyperespace et se dirigeait vers la planète Danscans, terme de son périple commencé il y avait de cela déjà quelques semaines. A son bord, l'excitation au poste de commandement était à son comble, car la sortie de l'hyperespace était une opération toujours risquée et, malgré l'expérience acquise au fil des missions par les différents membres du poste de pilotage, le risque 0 dans ce domaine n'existait pas. Le souvenir était encore présent dans toutes les têtes de la triste fin du vaisseau *Angelus* qui, à la suite d'une erreur humaine restée encore incomprise malgré l'enquête depuis effectuée, avait atterri en sortant de l'hyperespace quelques mois auparavant au cœur d'une étoile solaire de type Alpha. Le vaisseau avait été broyé par la chaleur de l'étoile, et tous ses membres étaient morts. Cet accident, rarissime il est vrai, rappelait à tous les pilotes, si besoin était, que naviguer dans l'espace restait encore aujourd'hui dangereux, et que pour arriver à bon port il fallait faire preuve en toutes circonstances de la plus grande vigilance.

Le vaisseau *Imperator* n'était en plus pas n'importe quel vaisseau. De loin le plus grand, le mieux armé et le plus rapide, l'évocation de son simple nom faisait frissonner toutes ses proies potentielles, au premier rang desquelles évidemment les éléments épars qui continuaient contre toute logique à s'opposer à la toute puissance de l'Empire nouvellement constitué. Des peuples, parfois des planètes, plus rarement des systèmes solaires qui n'avaient pas su comprendre que le vent avait tourné et que, quelques qu'aient pu être leur sympathie avec l'ancienne République et envers les Jedi, ces temps étaient dorénavant révolus. Plus aucun retour en arrière n'était à présent possible. La récente destruction du Temple Jedi, ainsi que l'exécution publique de quelques anciens gouverneurs régionaux ayant refusé de faire allégeance à l'Empereur, avaient été des signes forts du nouveau pouvoir en place pour mâter toute velléité de résistance envers l'Empire naissant. Mais cela n'avait pas suffi ; certains résistaient encore, et seule la manière forte pourrait en venir à bout. Cette manière forte, c'était justement ce que des unités d'élite tels que les officiers et Stormtroopers affectés sur des vaisseaux comme l'*Imperator* étaient chargés d'employer pour parvenir à leurs fins.

Certes, les Jedi, par leur détachement, leur étrangeté et, pourquoi le cacher, aussi par leur arrogance, au moins durant leur règne, et par extension celui de la République, n'avaient pas laissé que de bons souvenirs dans la population. Mais durant leur présence, les libertés fondamentales au moins avaient été respectées dans toutes les planètes de la Bordure intérieure, libertés que le régime de terreur imposé par l'Empereur et ses sbires avaient jeté dans les oubliettes de l'histoire. Tout le monde se souvenait encore du discours du Chancelier Palpatine au Sénat, défiguré à la suite d'un combat avec des Jedi, déclarant l'avènement d'un Empire Galactique dont il prenait la tête en tant qu'Empereur. Les belles promesses alors énoncées étaient à présent bien loin, et la paix et la prospérité promises n'avaient été que des mirages destinés à tromper le peuple. S'il se maintenait au pouvoir, c'était grâce à l'instauration d'un régime policier que tout le monde craignait. Le rétablissement de la Peine de mort dans la totalité de l'Empire Galactique, au mépris des traditions humanistes séculaires de bien des confédérations, n'avait pas été qu'une mesure symbolique...

Par sa puissance, le vaisseau *Imperator* symbolisait cette terreur mise en place par l'Empire. Car, à son bord, il y avait le désormais trop tristement fameux Dark Vador. La simple évocation de son nom même faisait trembler dans toutes les demeures. Remplaçant les sorcières et autres démons des contes anciens, il était devenu l'image incarnée du Mal, tant par son apparence extérieure que par les horreurs que véhiculaient les histoires qui circulaient à son égard. L'aura de mystère qui tournait d'ailleurs autour de ses origines renforçait si besoin était la crainte qu'il inspirait. Qui était-il ? Un homme, ou une machine ? Un homme enfermé dans une machine ? Il était apparu subitement, lors d'un discours holographique tenu par l'Empereur peu de temps après son avènement, et diffusé dans toute la Galaxie. L'Empereur l'avait alors présenté comme son « bras armé » et lorsque, sortant de l'ombre, sa silhouette sinistre s'était approchée de l'écran, personne ne put refréner des frissons d'épouvante.

Oui, l'*Imperator* était le vaisseau du redoutable Dark Vador, le maléfique Seigneur Sith qui exécutait les basses œuvres de l'Empire, le redoutable Chevalier Sombre qui utilisait son sable laser rouge avec une dextérité confondante, le rapide pilote qui pouvait prendre en chasse n'importe quel chasseur ennemi, l'intelligent stratège qui parvenait toujours à ses fins. Oui, Dark Vador était devenu l'incarnation de l'Empire, et son existence suffisait à tempérer les désirs de révolte naissants. Même les soldats de l'Empire le craignaient, et ce n'était pas l'Amiral Brooklin, décédé il y a peu, étouffé par

la Force que lui avait jeté à distance le Seigneur Noir tout en laissant écouter son souffle rauque et mécanique, qui dirait le contraire...

C'était donc ce vaisseau qui avançait son ombre menaçante vers la planète Danscans, pour une mission de la plus haute importance.

Un officier seconde classe vint avertir le Seigneur Vador, en pleine réflexion au poste principal face aux immenses vitres qui donnaient sur la surface orangée de la planète Danscans qu'un appel holographique en priorité 5 provenant directement du commandement central situé sur la planète capitale de l'Empire, l'attendait dans sa chambre de méditation. Il s'y rendit immédiatement, faisant voler sur son passage son immense cape noire, qui n'avait pas été pour rien dans la légendaire crainte qu'il inspirait à qui le rencontrait.

Arrivé dans la salle d'holoprojection, Dark Vador mit un genou à terre sur le cercle lumineux situé en son centre, afin d'activer la réception du signal provenant de Coruscant. Aussitôt, alors qu'il avait encore la tête baissée, il sentit un puissant mouvement de Force autour de lui. L'image en 3D de l'Empereur venait de s'afficher devant lui, en format tel que la seule représentation de son visage encapuchonné faisait plus de trois mètres de hauteur, renforçant ainsi, si besoin était, l'impression de domination qu'il pouvait exercer sur les récepteurs de ses messages.

Comme à l'accoutumée, Dark Vador ne dit mot, attendant que son Maître prenne la parole. Seul le souffle de l'appareil posé sur son torse et sans lequel il ne pourrait respirer — séquelle des brûlures qu'il avait dû subir suite à son combat perdu contre son ancien Maître, Obiwan, sur Mustafar, et qui avaient en grande partie détruit ses poumons — se faisait entendre dans l'imposante pièce. Un ange passa, à moins que ce ne soit un Sith.

— Mon jeune apprenti...

La voix de l'Empereur résonna, forte d'une majesté qui ne pouvait qu'inspirer le respect. Derrière la capuche qui cachait son visage vieillit par les éclairs de Force que Mace Windu était parvenu tant bien que mal à repousser avec son sabre-laser lors du combat sur Coruscant qui avait été le moment charnière de la chute des Jedi et de l'avènement de l'Empire, Dark Vador ressentait toute la maîtrise d'un aspect de la Force, le côté obscur, dont il commençait à peine à percevoir à présent tout le potentiel. Palpatine ne lui avait pas menti : le côté obscur était puissant, bien plus en un sens que le côté lumineux, et il ne désespérait pas, même s'il était conscient de la naïveté de son

espoir, de parvenir, un jour, à découvrir comment parvenir à entrer en contact avec les défunts et, ainsi, retrouver celle qu'il avait tant aimé, Padmé, celle qui avait porté son enfant, qui avait été sa femme, et que dans un moment de colère qu'il ne se pardonnait pas il avait étranglé à distance, encore incapable qu'il était alors de contenir les potentialités que la découverte du côté obscur venait de lui entrouvrir. Padmé, avec qui il aurait pu régner sur la galaxie après avoir renversé Palpatine, Padmé à qui il aurait tout donné, même sa vie s'il avait fallu...

— Oui, mon Maître, répondit-il dans un souffle rauque en tentant de cacher le sentiment de mal-être qui l'étreignait à l'instant.

— J'ai de nouveau ressenti un profond trouble dans la Force, sur la planète Danscans, vers laquelle se dirige votre vaisseau. Il n'y a dorénavant plus de doute ; un puissant Jedi y a trouvé refuge. Votre rôle sera de le trouver et de l'éliminer, à moins que vous ne sentiez au fond de vous qu'il soit possible de le faire basculer du côté obscur, auquel cas votre mission consistera à me l'amener afin que nous puissions voir ensemble ce que nous pourrions en faire.

— Ce sera chose faite d'ici peu, mon Maître.

— Je sais que je peux compter sur vous, et sur votre force de persuasion, mon jeune apprenti.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour répondre à toutes vos demandes, mon Maître.

— Et votre pouvoir est grand, bien plus grand que ce que vous ne le pensez, seigneur Vador.

— Je vous crois, mon Maître.

Il hésita un instant avant de reprendre. En présence de l'Empereur, il se sentait si nu, si faible, alors que depuis qu'il avait succombé au côté obscur, il avait pris l'habitude d'inspirer la crainte partout où il se trouvait.

— Mon Maître... j'aimerais revenir sur votre promesse. Nous devons étudier de vieilles reliques Sith afin d'y découvrir les secrets de la vie, et donc de la mort. Vous m'aviez promis que peut-être, ainsi, nous pourrions redonner vie à celle que j'ai tant aimée, ma chère Padmé...

Dark Vador s'arrêta là. Des sanglots montaient. Il savait pourtant qu'il devait combattre ce penchant nostalgique, que maintenant qu'il avait étreint le côté obscur il ne pouvait se permettre la moindre faille.

— Seigneur Vador, ceci sera fait en temps utile. Je sens encore un trouble trop important en vous pour que ces recherches puissent aboutir. Il faut un esprit clair pour découvrir les secrets les mieux gardés de la Force, ceux qui donnent accès aux énigmes de la vie et de la mort, et tant que vous ne serez pas en paix avec vos vieux démons, il nous sera impossible d'entamer une telle démarche. Soyez patient mon jeune apprenti, laissez-vous totalement aller vers le côté obscur, laissez mourir en vous tous les relents de votre ancienne vie, et alors, peut-être, découvrirons-nous les arcanes du grand mystère...

Il mit fin à la communication holographique. Son grand portrait en 3D s'effaça, laissant seul Dark Vador face à ses tourments. Padmé, sa chère Padmé, qui était à présent morte. Par sa faute ? Il avait certes laissé éclater toute la puissance de sa colère contre elle lorsqu'il s'était aperçu qu'elle était venue avec ce traître d'Obiwan pour tenter de lui empêcher d'accomplir son destin. Sans même le vouloir, poussé par une force bien supérieure à sa volonté, il l'avait étranglé à distance, en utilisant un pouvoir en lui qu'il ne soupçonnait pas encore. Il l'avait certes étranglé, mais pas complètement ; de cela, il en était sûr, elle était encore en vie lorsqu'elle s'était écroulée à terre. Comment expliquer son décès, alors ? Que s'était-il passé ensuite ? Il n'en savait rien, et cette ignorance le ravageait intérieurement. Non seulement il voulait comprendre, mais plus que tout, il espérait que ce que lui avait dit Palpatine à l'Opéra, sur Coruscant, était vrai : les Sith avaient découvert, via Plagueis le Sage, un moyen d'empêcher la mort d'advenir, ouvrant la voie de la possibilité d'une vie éternelle. Il se murmurait même qu'il aurait trouvé le moyen de redonner vie à ceux qui étaient morts, en entrant directement en contact avec les midi-chloriens. C'était ce chemin qu'il voulait suivre. Seul, il n'y parviendrait pas. Il avait besoin de l'aide d'un Sith plus expérimenté, plus à même de fouiller dans les recoins les plus cachés du côté obscur de la Force ; il avait donc besoin de Palpatine. Mais celui-ci restait sourd à ses demandes. Serait-ce parce que... non, il n'osait l'imaginer. Sinon, cela aurait signifié qu'il s'était fait bernier, qu'il n'avait été qu'un pion dans les mains d'un être qui l'avait manipulé de bout en bout.

Non, il valait mieux ne pas penser à cette éventualité. Sa seule chance de retrouver Padmé était d'obéir à Palpatine. Obéir pour obtenir sa confiance. Obéir pour s'enfoncer encore plus profond dans le côté obscur afin, peut-être, de devenir encore plus puissant que lui. Et ce jour là...

En attendant, il lui fallait mettre le cap sur Danscans, afin de trouver ce fameux Jedi. Puis le ramener devant l'Empereur, ou l'éliminer. Ou alors... ou alors, il existait encore une troisième option. Et si ce Jedi était aussi puissant que l'Empereur le pensait, cette troisième option pourrait s'avérer riche de potentialités.

CHAPITRE 3

Côme Chartwars avait trouvé refuge dans une grotte, à l'abri de tous les regards. En utilisant habilement la Force, il pouvait même se rendre indétectable pour les animaux sauvages qui rodaient régulièrement dans la vallée sur laquelle donnait son refuge, ce qui lui assurait une relative tranquillité.

Pour autant, il ne pouvait rester éternellement ici. D'une part, parce qu'il savait que la condition à sa survie était la fuite perpétuelle. On lui avait souvent répété durant son initiation dans le Temple Jedi que le côté obscur est puissant (ce qui le rendait si séduisant), et qu'un Seigneur Sith suffisamment entraîné pouvait déceler à distance les remous dans la Force générés par l'activité d'un Jedi. Or, s'il s'efforçait de recourir le moins possible à la Force, il savait que l'aura qu'il dégageait, s'il restait trop longtemps au même endroit, finirait par être repérée par des Seigneurs aussi puissants que semblaient être les deux âmes damnées du nouvel Empire, l'Empereur lui-même et, bien entendu, son bras droit, exécuteur des basses œuvres et commandant en chef des forces impériales, le sombre et sinistre Dark Vador. D'autre part, et c'était sans doute ce qui était le plus important à ses yeux à l'instant présent, il avait faim, faim et soif, et ne pourrait éternellement se contenter des petits rongeurs qu'il était parvenu à attraper avec l'astucieux piège qu'il avait concocté à cet effet.

Il le savait, il le sentait dans la Force : à à peine quelques milles de sa grotte, direction sud / sud-est, il y avait une communauté humaine, qui devait sans doute vivre dans ce qui devait ressembler à ce que l'on appelait une ville dans les endroits civilisés de la galaxie. Une ville où, d'ailleurs, il y aurait sans doute un Spatioport, l'occasion pour lui de reprendre sa fuite éperdue. Une fuite dont il ne voyait d'ailleurs pas l'issue, à moins qu'il ne parvienne à rencontrer d'autres Jedi survivants. Auquel cas, en fonction des forces en présence, un nouvel espoir pourrait peut-être naître. Mais d'espoir, pour l'instant, il n'y en avait point.

— Allez le p'tit Côme, il va être temps pour toi de te bouger un peu !

Il n'avait pas perdu cette habitude qui était la sienne de se parler seul, tout haut. Ça avait été l'objet de gentilles moqueries dans le Temple Jedi, de la part de ses petits camarades qui ne partageaient pas cette forme d'introspection. Il sourit à cette pensée,

avant qu'un voile brumeux ne le recouvre. Ses camarades, ses chers camarades, à présent disparus, tous exterminés lors de l'ordre 66. Et s'il devait en croire certaines rumeurs, auxquels il ne parvenait pas à donner foi, ses plus jeunes camarades, les apprentis Jedi, pas encore Padawans car encore trop jeunes pour avoir été pris en charge par un Maître Jedi comme lui l'avait été par Maître Poo-Kan, auraient été tués de la main même d'un des plus grands chevaliers Jedi, qui s'était tant illustré lors de la Guerre des Clones au côté du si vénéré Maître Kenobi : Anakin Skywalker. A l'évocation de ce nom, il ne put s'empêcher d'avoir un geste de dénégation ; non, ce n'était pas possible, cela ne pouvait que relever des rumeurs manipulatrices que le nouveau pouvoir distillait savamment afin de saper les derniers vestiges d'un ordre Jedi aujourd'hui à genoux.

Il préféra se changer temporairement les idées en sortant le petit ballon qui ne le quittait pas. Ce petit ballon lui avait été donné par Maître Yoda lui-même, à la suite d'un exercice de méditation qu'il avait particulièrement réussi. Maître Yoda avait été si souvent fier de lui ; il en avait toujours tiré une grande joie intérieure, mais qu'il n'exprimait pas pour ne pas laisser son égo trop se satisfaire de tels compliments, ce qui aurait été néfaste à son développement spirituel, sans lequel il n'aurait jamais pu devenir un grand Jedi.

Jouer au football, ce jeu si populaire venu d'une lointaine contrée de la galaxie, et qui avait pris un essor populaire sans précédent depuis une petite trentaine d'années, avait toujours été son principal loisir. Lorsqu'il était encore au Temple, il n'était pas rare qu'après une longue journée de travail, il s'associe avec d'autres apprentis Jedi afin de former deux équipes de onze joueurs. Cela donnait lieu à des matchs intenses et amusants, surtout lorsque le gardien adverse se servait de ses pouvoirs de Jedi pour détourner un ballon qui prenait la direction de sa lucarne ! Lorsqu'il était devenu Padawan, les possibilités de matchs s'étaient grandement réduites ; cela ne l'avait pas empêché de toujours emmener sur lui le mini-ballon électronique fourni par Yoda, qui prenait la forme et la grandeur qu'il voulait en fonction de ses besoins.

Il le sortit de sa poche. Sous le seul poids de sa volonté, le ballon quadrupla de volume, pour correspondre à celui requis pour jouer au football. Il sourit, en se disant que malgré les récents événements dramatiques et la situation qui était la sienne, il avait su garder sa capacité à s'émerveiller à la simple vue de cet objet. Il commença quelques jongles, enchaînant les contrôles du pied, de la cuisse, de la poitrine et de la tête ; puis il

envoya le ballon assez haut, afin de se mettre en position de reprise de volée. Le ballon atterrît au milieu de l'espace situé entre deux rochers, juste à l'endroit où il l'avait situé.

— Et c'est le buuuuuuu de Côme Chartwars !! ne put-il s'empêcher de s'exclamer, en mimant le vol d'un avion.

C'était son expression préférée à la suite de tout but important. Il courut ensuite récupérer le ballon — en temps normal il aurait utilisé pour cela la Force, mais là il préférait rester discret dans ce domaine pour éviter de se faire repérer trop rapidement par les Seigneurs Sith qui dirigeaient à présent l'Empire. Il reprit ensuite sa série de jongles, puis imagina un match dans lequel il multipliait les dribbles les plus extraordinaires les uns que les autres, pensant aux délires de la foule assemblée dans des stades géants pour admirer sa dextérité balle au pied. Une fois de plus, il ne put plusieurs fois s'empêcher d'auto-commenter ses actions, à coup de « fabuleux dribble de Côme Chartwars ! » et autres « le défenseur n'a rien vu, Côme Chartwars lui a mis un petit pont dont il se souviendra longtemps ! ». Lui revint alors en mémoire la dernière finale de la Coupe de la Galaxie, l'épreuve majeure qui avait lieu une fois toutes les quatre années galactiques selon le calendrier conventionnel adapté par toutes les planètes de la confédération intergalactique. Elle avait opposé l'équipe de Coruscant, qui restait sur trois victoires d'affilées dans cette épreuve, à celle de Mas Kisto, équipe surprise qui atteignait pour la première fois ce niveau de la compétition. Malgré tous les pronostiques favorables à l'équipe de la capitale galactique, le match avait été âpre et disputé, découlant sur la finale la plus serrée et la plus disputée depuis celle ayant mis aux prises Utapau et Mistator. Mas Kisto avait frôlé l'exploit, mais alors que l'on se dirigeait tout droit vers les tirs aux buts, Admi Kali, l'ailier gauche de Coruscant, avait justement réalisé un petit pont sur le défenseur central adverse, Koon Kôon, qui lui avait ouvert le chemin du but et permis de donner la victoire à sa planète, dans une ambiance indescriptible.

Après s'être bien défoulé, pour la première fois depuis si longtemps, et bien amusé, aussi, par la même occasion, il se dit qu'il lui était dorénavant temps de se mettre en marche. En hâtant un peu le pas, il devrait pouvoir y être avant le début de la nuit. Il allait ainsi pouvoir profiter d'un début de soirée où la chaleur s'était déjà en partie estompée, rendant le parcours moins éprouvant, tout en ne subissant pas l'assaut de bêtes sauvages encore rebutées par le soleil couchant.

Il y perdit beaucoup d'énergie, d'autant qu'il ne disposait pas de réserves d'eau, ce qui compliquait sa marche ; mais il finit par arriver à bon port, découvrant une ville sans doute plus grande qu'il ne l'avait imaginé. Sale et mal entretenu, elle correspondait par contre sur ce plan à ce qu'il s'était attendu à rencontrer.

À peine passées les premières maisonnettes couleur brique à l'architecture proche de celle qu'il avait pu connaître sur Tatooine, lorsqu'il s'y était rendu il y avait de cela à peine un an avec son Maître, il mit tous ses sens en éveil pour trouver le premier bar où il pourrait enfin se désaltérer et, l'espérait-il aussi, se restaurer. Il n'eut pas longtemps à attendre, puisque dès l'entrée de ce qui semblait être la rue principale, il découvrit une enseigne « Starbier », célèbre franchise de bar-brasserie ayant rapidement essaimée dans toute la galaxie. Il en fut soulagé et y entra avec le peu d'entrain qui lui restait encore après ce long voyage.

L'intérieur était en tous points conformes aux standards de tous les Starbier : une lumière centrale tamisée au dessus du bar qui était constitué d'un demi-cercle qui faisait face à la porte d'entrée, tandis que les murs de forme arrondis qui fermaient l'espace total étaient remplis d'écrans de jeux vidéo auxquels pouvaient s'adonner les clients qui le souhaitaient.

La gorge totalement desséchée, il se rua vers le bar. Un extraterrestre petit, dans les 1m20, la peau grise, le nez proéminent et les yeux globuleux, vint d'une voix gutturale et d'un ton qui aurait pu paraître un peu sec à ceux qui ne connaissaient pas les particularités des modes de communication de cette espèce lui demander ce qu'il souhaitait.

— Un verre de lait de Toumack, s'il vous plaît.

Le Toumack était une sorte de croisement entre une grosse vache et un bélier, dont le lait était réputé jusqu'à l'autre bout de la galaxie.

L'extraterrestre, qui se trouvait en fait être un Tiwleck, une race inconnue de Côte originaires d'Utapau, une planète sur laquelle il ne s'était jamais rendu, lui servit un grand bol dans lequel se trouvait certes du lait, mais aussi... nageant dedans et laissant parfois dépasser une partie de son corps, un ver hideux, rempli d'anneaux strillés, avec deux excroissances proéminentes sur le dessus de ce qui semblait ressembler à une tête. Il mesurait environ une dizaine de centimètres. Côte ne put s'empêcher de faire une moue dégoûtée, et s'écria :

— Mais qu'est-ce que c'est que ça !!

Le Tiwleck le regarda, étonné.

— C'est la grande spécialité de notre bar. Il faut tout avaler d'un coup, et laisser le Garbick — c'était le nom du ver, en déduit Côme — s'engouffrer dans la gorge. Porté par le lait, il glisse naturellement jusqu'à l'estomac où il sera ensuite lentement digéré, comme les condamnés poussés dans le Saarlac sur Tatouine, distillant ensuite de douces saveurs gustatives dans tout le corps.

Beurkk... se dit Côme, dégoûté. Ce n'était pas possible, il ne pouvait pas déceintement avaler cela. Comment se débarrasser du Garbick sans vexer le Tiwleck, qui ne le quittait pas des yeux ?

Il vit alors son nez se trémousser et ses oreilles se relever. Dans ses gros globes oculaires, il devina soudainement une forme humanoïde se dessiner, une forme qui s'approchait de lui, une forme qui se reflétait de plus en plus distinctement et qui semblait porter ce qui ressemblait étrangement à un Blaster à bout de bras.

D'un réflexe dont la rapidité trahissait son entrainement Jedi, Côme d'un seul mouvement se retourna à la vitesse de l'éclair tout en dégainant de sa ceinture son épée laser dont la lame Bleue sortit suffisamment rapidement pour contrer le laser qui venait de sortir du canon du Blaster. Il y eut un mouvement de foule, d'autant que le laser contré alla s'écraser près d'une table où se trouvait tout un groupe de créatures hétérogènes.

Pris de panique, et visiblement décontenancé par la réaction de Côme, l'être humanoïde, un grand homme à la peau blanchâtre et au cou allongé, qui devait mesurer dans les deux mètres et avait des membres très fin, appuya une fois de plus sur le canon de son Blaster. Au même moment, Côme eut juste le temps d'apercevoir, à l'autre bout de la salle, un autre humanoïde de la même race dégainer à son tour un Pistolaser, ainsi qu'encore un autre situé à quelques mètres du premier humanoïde, ressemblant étrangement à un Java. Manifestement, un contrat avait été lancé sur lui.

Il lui fallait réfléchir vite, tout en étant dans l'action. Plongeant son esprit dans les arcanes de la Force, cette alliée si puissante qui l'avait déjà sauvé de si nombreuses fois, il put parfaitement anticiper les angles et vitesses d'arrivées des trois lasers qui se dirigeaient simultanément. Il était ainsi en capacité de les contrer grâce à son sabre laser, au moment même où les rayons de la mort arrivaient sur lui. D'un rapide coup d'œil circulaire, il vérifia que les clients s'étaient mis à couvert afin de se protéger ; alors, d'un saut de quelques mètres qui surprit l'humanoïde situé devant lui, il coupa son corps

ventre en deux d'un coup de sabre laser aussi puissant que précis. Une fois qu'il se fut posé à terre, il fit un demi-tour sur lui-même afin de contrer simultanément les tirs de laser des deux acolytes de l'humanoïde. Devant la dextérité de Côme, l'un d'eux chercha à s'enfuir. Tout en l'observant, d'un nouveau saut Côme se retrouva devant le Java et le désarma. Malheureusement, au moment où Côme allait pouvoir commencer à l'interroger, il reçut un tir laser de l'humanoïde en fuite qui le tua sur le coup. Côme se précipita vers la sortie pour le rattraper, mais l'humanoïde eut juste le temps de monter sur son speeder et de tracer à la vitesse maximale.

Il fallait le rattraper, pour savoir qui le recherchait, et si l'Empire était au courant de sa présence ici. Mais il n'y avait pas de speeder de disponible autour de lui. Son agresseur était à présent loin. Il était impuissant..

Il retourna dans le bar, où il y avait quelques dégâts consécutifs aux tirs déviés des Blasters. Il y avait de la crainte dans les regards que les différents clients du bar posaient sur lui. Certains devaient penser que les Jedi avaient tous été tués, et la prestation de Côme leur montrait qu'ils se trompaient ; mais surtout, la présence d'un Jedi impliquait que l'Empire ne tarderait sans doute pas à rappliquer, et ici comme ailleurs, on n'aimait pas trop ça, car les exactions des Clonetroopers commençaient malheureusement à n'être que trop connues.

Côme se dirigea vers le bar, où le Tiwleck venait de se redresser. Il lisait la peur dans ses yeux. « *La peur mène au côté obscur* » lui avait appris Yoda lors de son initiation. Il lui aurait bien fait une petite leçon philosophique, mais comme son taux de midi-chloriens devait être bas, sans quoi il aurait dans son enfance été recruté par les Jedi, il se dit que c'était inutile. Il prit le Garbick pour le poser dans un autre verre, et but d'une traite le bol de lait de Toumack. Cela lui fit un bien fou. Il était en effet à deux doigts de la déshydratation.

Il n'y avait plus de temps à perdre. Il lui fallait quitter le plus rapidement possible cette planète. Il demanda au serveur où se trouvait le Spatioport le plus proche, laissa une somme conséquente pour payer les dégâts, et sortit du bar en rabattant sa capuche sur son visage.

CHAPITRE 4

Son souffle rauque le précéda. Un souffle qui, à présent, emplissait de terreur quiconque s’y trouvait confronté directement. Un souffle qu’accompagnait une étrange impression de malaise, consécutive aux flux de Force obscur qui émanait de sa présence. Car s’il était bien un personnage qui symbolisait ce courant religieux qui avait pourtant semblé avoir disparu depuis au moins 1 000 ans, c’était bien lui, Dark Vador, dont le nom était rapidement devenu célèbre.

Il descendit d’un pas lent le plancher coulissant qui s’était déployé lors de l’atterrissage du vaisseau impérial, peu après les Clonetroppers d’élites qui étaient sortis en premier pour sécuriser l’accès au vaisseau. Après avoir posé les pieds sur le sol de la planète, il mit ses mains sur les hanches et d’un mouvement circulaire scruta les alentours. Le soldat Clone qui semblait le plus gradé vint vers lui.

— Capitaine Codex, lança-t-il de sa voix profonde et puissante, amenez-moi vers le lieu de présence du Jedi.

Près du vaisseau, se trouvait l’humanoïde qui s’était échappé après avoir tiré sur Côte Chartwars. Le capitaine Codex lui fit un signe, et il se mit en marche, suivi par les troupes impériales, vers une enseigne Starbier située non loin de là.

Les Clones entrèrent en premier, puis se mirent en ligne, Blaster à la main, pour laisser passer le Seigneur noir des Sith, Dark Vador. Le temps sembla s’arrêter à l’intérieur du bar ; plus aucun client ne bougeait. Chacun pouvait craindre le pire. Les nouvelles holographiques régulièrement diffusées sur le réseau Holonet à présent dirigé par l’Empire à des fins de propagandes avaient tant de fois mises l’accent sur des informations relatant des scènes de carnage opérées par Dark Vador et ses troupes de choc que certains firent même silencieusement une prière, persuadés qu’ils étaient de vivre là leurs derniers instants.

— Qui peut me dire où se trouve le Jedi ?

Un long silence s’en suivit, seulement troublé par le souffle rauque généré par le respirateur artificiel de Vador.

Le Tiwleck qui se trouvait derrière le bar hésitait à parler. Il n’avait pas de sympathie particulière pour les Jedi, mais il détestait l’Empire depuis que des troupes de

Clones avaient rasé, sur sa planète natale, un village où se trouvait une partie de sa famille. Sa sœur et son oncle étaient morts sous les tirs des soldats de l'Empire, et s'il ne pouvait se venger du fait des valeurs de non violence qui l'animaient, il était hors de question pour lui de les aider de quelque façon que ce soit. D'un autre côté, il avait aussi une boutique à faire tourner, et savait qu'en cas de problèmes l'Empire, contrairement au Jedi qui avait été présent quelques heures auparavant, ne le dédommagerait en rien des dégâts éventuels.

Dark Vador s'approcha de lui.

— Vous avez peut-être une information à m'apporter ?

Le Tiwleck déglutit tant bien que mal. Surtout, se dit-il, ne rien laisser paraître.

— Non, désolé.

Il tenait à rester fidèle à ses principes. Ne rien lâcher à l'Empire, quelles qu'en soient les conséquences.

Devant lui, Vador restait impassible. Il entendit encore et toujours le même souffle rauque, lorsque soudainement il sentit comme une pression sur sa gorge, d'abord légère, puis de plus en plus forte, au moment même où, malgré la présence du masque noir du Seigneur Sith, il avait l'impression d'être transpercé par les yeux qui se trouvaient derrière. Il commença à étouffer, puis émit un râle.

— Alors, toujours rien à me dire ? répéta un Dark Vador toujours en apparence aussi calme.

Tenir, tenir, se répéta le Tiwleck, tenir pour ne pas trahir sa famille, tenir pour ne pas ployer sous le joug de la dictature, tenir pour résister en espérant que d'autres, après lui, se lèveraient aussi pour restaurer la paix et la démocratie dans la galaxie. Il ne voulait pas mourir, mais il savait maintenant avec certitude qu'il était hors de question qu'il donne une quelconque information sur le jeune Jedi. Si des Jedi étaient encore vivants, tout espoir n'était pas définitivement perdu.

Tenir, mais en même temps la pression se faisait de plus en plus forte, si forte qu'il entendit comme un craquement. Il commençait à se sentir mal. Et s'il vivait là ses derniers instants ?

— Arrêtez !

Un cri venait de retentir, près d'une table attenante à la porte d'entrée du bar. Un homme se leva.

Dark Vador relâcha son étreinte sur le Tiwleck, qui s'effondra, encore vivant.

— Oui ?

— Je sais où se trouve le Jedi. Si je vous le dis, promettez-moi de nous laisser, ensuite.

— C'est promis, dit sur le même ton Dark Vador tout en se tournant vers lui.

— Il est parti vers le Spatioport, il y a à peine une heure de cela.

— Et à quoi ressemblait-il ?

— Il était petit, jeune, il ne devait pas avoir 10 ans. Il était blond et dégageait une grande puissance. J'avais deviné qu'il devait être Jedi avant même qu'il ne sorte son épée laser.

— Très bien, répondit Vador. Vous allez me suivre, car nous savons récompenser ceux qui collaborent avec l'Empire.

Il se dirigea vers l'entrée, suivi par les troupes de choc qui l'accompagnaient. Et juste au moment où le Tiwleck, derrière son bar, se relevait, il entendit distinctement, alors que Dark Vador, accompagné du client ayant trahit Côme, quittait l'établissement, une voix rauque entrecoupée d'un souffle régulier provenant d'un respirateur artificiel lancer : « Nettoyez-moi tout ça ».

L'instant d'après, les lance-flammes des Flamtroopers commençaient leur sale besogne. En à peine cinq minutes, il ne restait plus rien ni des murs, ni surtout des différents êtres vivants présents à l'intérieur.

CHAPITRE 5

Côme venait d'arriver au Spatioport. Comme tous les Spatioports, celui-ci était caractérisé par ce qui semblait ressembler à un gigantesque chaos. Il y avait des centaines de vaisseaux spatiaux qui décollaient chaque heure, autant qui atterrissaient, et sans la dextérité et le sens de l'organisation des contrôleurs aériens, il y aurait chaque jour des dizaines de collisions. A terre, c'était l'effervescence : la plupart des vaisseaux qui arrivaient et repartaient étaient des cargos de transport, qui ne restaient le plus souvent qu'une demi-journée au plus, le temps de décharger et de recharger leur cargaison. Résultat : on voyait passer et repasser des palettes de différentes marchandises qui parvenaient semblait-il à se retrouver dans le dédale des couloirs, hangars et halls qui se succédaient, au gré des informations relayées par des panneaux d'affichage dont seuls les initiés pouvaient décoder le sens.

Ce chaos et le monde présent rassuraient notre jeune Jedi : il serait plus difficile à identifier. Car l'attaque qu'il venait de subir ne faisait pas de doute ; il avait été pris en chasse par des chasseurs de prime. Il avait donc été repéré, et une prime avait été promise contre sa capture. Mort ou vif ? Difficile à dire, peut-être le premier tir de Blaster avait-il été réalisé pour l'immobiliser, et non pour le tuer. Impossible à savoir pour le moment. Mais mort ou vif, de toute façon, il ne comptait pas se faire avoir par l'Empire. Il avait déjà échappé à d'autres traquenards et son expérience accumulée devrait lui permettre de s'en sortir, une fois de plus. Mais jusqu'à quand ? L'étau se resserrait autour de lui, et il avait beau tourner le problème dans tous les sens, il ne voyait pas, à court ou moyen terme, de perspectives d'espoir. Certes, mais son instinct de survie était plus fort que tout ; il était le porteur de l'étendard Jedi, le dernier, peut-être, et rien que pour cela il ne pouvait se permettre la moindre défaillance.

Il n'avait pas eu besoin de chercher longtemps pour rencontrer un pilote et son copilote, qui pourraient le sortir d'affaire. Ils n'avaient pas l'air d'aimer beaucoup l'Empire eux non plus, et la somme qu'il leur proposa sembla leur convenir. C'était tout ce qu'il lui restait ; à terme, il lui faudrait trouver de nouvelles sources de financement. Comme Yoda lui avait enseigné, « *traité l'un après l'autre chaque problème doit être. A*

chaque moment, un problème, et une solution trouver tu dois. Ton attention concentrée sur l'instant doit être ».

Le wokkie, un grand ours au pelage marron qui arborait une cartouchière à l'épaule, s'appelait Chewbacca.

— Et vous, quel est votre nom ?

— Tu comprendras, p'tit gars, que je préfère rester discret. Appelle-moi Han, ça sera largement suffisant.

L'homme lui était dès le premier abord apparu sympathique. Brun, la vingtaine, il était étonnant qu'à son âge il pilote déjà un vaisseau de cette importance. Il possédait en effet un cargo corellien de type YT-1300. C'était un modèle très en vogue depuis quelques années, qui avait fait la fortune de son fabricant, la Corporation Technique Corellienne. Le Faucon Millenium, car c'était son nom, était un modèle qui faisait 27 mètres de longueur, 20 mètres d'envergure et avait une capacité de 100 tonnes de fret. Côme connaissait ces détails car lors d'une mission avec son Maître, ils avaient été transportés par ce type de vaisseau. Et comme il se passionnait pour tout ce qui touchait l'aéronautique, il en avait profité, lors d'un voyage un peu long, pour discuter avec le pilote afin d'en savoir plus sur les spécificités techniques de ce cargo. Il avait ainsi appris que sa grande force, au-delà de son aérodynamisme, résidait dans son hyperpropulsion de classe 0.5, qui lui permettait d'approcher la vitesse de la lumière, et donc de pouvoir passer en hyperespace et ainsi réduire grandement les distances lors des longs trajets.

— D'accord, Han. Moi, c'est Côme.

— Pour moi tu resteras p'tit gars.

— Tu peux m'appeler p'tit Côme alors.

Han le regarda, étonné.

— Va pour p'tit Côme, dit-il avec un sourire en coin. Du moment que le p'tit Côme me paie ce qu'il me doit, il n'y a aucun souci !

Côme sourit, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps dans ses rapports avec autrui. Il trouvait décidément ce « p'tit gars » bien sympa.

Cependant, la situation impliquait l'urgence.

— Quand pouvons-nous partir ? demanda-t-il alors qu'il posait sur la table tout ce qu'il lui restait d'économies.

Han se pencha, vérifia le compte, afficha un air très satisfait, puis lança :

— Quand tu veux, p'tit Côme.

— Le plus tôt sera le mieux.

— Eh bien, on va se préparer avec Chewie, quelques réglages à effectuer et on est partis. Chewie, dit-il en s'adressant au wookie, va me vérifier les déflecteurs arrière, je m'occupe des turbines à propulsion laser, et on décolle au plus vite.

Le wookie répondit par un grognement qui devait signifier une acceptation de ce qui lui avait été demandé.

— Et moi, je peux vous être utile ? demanda Côme qui souhaitait que tout aille le plus vite possible.

— Toi ? sourit Han en dévisageant le gamin qu'il avait en face de lui. Je ne préférerais pas, vois-tu, je tiens à ce que l'on en sorte vivant. Prend ta pelle et ton seau et va jouer un peu dans la coursive arrière, ça vaudra mieux pour nous !

Le ton employé n'était pas agressif, juste amusé.

Côme resta calme. Déjà, parce que c'était l'un des grands enseignements transmis à chaque Padawan dès le début de son initiation : rester calme en toutes circonstances. Et aussi, parce qu'il se mettait à sa place : quelles compétences pouvait bien détenir un « p'tit Côme » de son type ? Comment pouvait-il savoir qu'il avait devant lui l'un des Jedi les plus prometteurs de sa génération, spécialiste qui plus est en mécanique spatiale ?

Il attendit quelques secondes avant de faire son effet.

— Si vous voulez, je peux rafraichir les connectiques annexes au turboconnecteur, cela devrait vous permettre de gagner en vitesse lors du passage en hyperspace, si le besoin s'en fait sentir.

Han s'arrêta net. Il fronça les sourcils, fit une petite moue involontaire, puis se tourna vers Côme :

— Rafraichir les connectiques ? Euh... c'est ça, c'est ça, c'est justement ce que j'allais te demander, je me disais justement que je ne l'avais pas fait depuis longtemps. Sacré p'tit Côme, va !

Côme était satisfait : en une phrase, il savait qu'il avait retourné la situation en sa faveur en changeant complètement l'image que son pilote se faisait de lui.

Côme se mit immédiatement à la tâche, car il savait que rafraichir les connectiques pouvait apporter un avantage décisif dans une poursuite, et que trop souvent les pilotes ne pensaient pas à le faire. Comme quoi on pouvait être âgé d'une dizaine d'années et avoir de bonnes idées !

Il sortit du vaisseau pour pouvoir accéder aux fameuses connectiques, qui se trouvaient sur le volet arrière du déflecteur gauche. Il se retrouva à côté de Chewbacca qui, au début, eut l'air surpris de sa présence, mais au final le laissa faire. Le voyant se diriger vers les connectiques, il avait dû penser que c'était une bonne idée, qui peut-être venait de Han lui-même, le meilleur pilote, malgré son jeune âge, qu'il ait rencontré dans sa carrière de copilote.

Côme s'attela donc à la tâche avec une dextérité qui trahissait sa maîtrise de la mécanique. Mais tout en détachant une connectique pour pouvoir accéder aux panneaux intérieurs, après avoir déjà rafraîchi toutes les connectiques extérieures, son regard fut capté par une présence qu'il devina à l'entrée du hall où était stationné le Faucon Millennium. Pourquoi son regard porta-t-il juste à ce moment là là-bas, alors qu'il était concentré sur son travail ? Au fond de lui il le savait : il avait senti un remous dans la Force, comme si une prescience soudaine lui faisait sentir un danger à venir. Et en détaillant cette présence, il comprit sur l'instant l'origine de son ressenti. La Force communiquait avec lui, comme elle l'avait si souvent fait depuis son intronisation en tant que Padawan, et comme elle le faisait de plus en plus souvent depuis qu'il était devenu un fugitif poursuivi par l'Empire. S'il était le dernier des Jedi, ou l'un des derniers, la Force devait à tout prix chercher à le protéger afin de sauver l'Ordre et, qui sait, poser les bases d'une victoire future contre les chevaliers Sith qui venaient, par leur prise de contrôle sur la galaxie, de générer un déséquilibre durable et mortifère dans l'harmonie universelle engendrée par la Force.

Cette présence, donc, il la reconnut de suite. Il ne pouvait pas se tromper. C'était au-delà du visuel, au-delà de la raison ; c'était un sentiment profond qui l'animait, un sentiment qui ne pouvait provenir que d'un remous provoqué par la Force.

La silhouette qui se détachait, près de la grande portée d'entrée du hall, était clairement celle de l'humanoïde qui s'était échappé du speeder un peu plus d'une heure avant. Un chasseur de primes. Un chasseur de primes qui continuait à le rechercher, et qui avait retrouvé sa trace. Et un chasseur de primes qui était accompagné, il le voyait distinctement par leur ombre si aisément identifiable, par des Clonetroopers.

Il ne fallait pas perdre une seule seconde. Il sauta à terre.

— Chewie, vient on rentre, vite ! cria-t-il en direction du wookiee qu'il appela pour l'occasion pour la première fois par son nom.

Le wookie se tourna vers lui et, d'instinct, compris ce qui était en train de se passer. Il posa sa perceuse électronique avec laquelle il était en train de travailler, pour prendre son arbalète laser posée juste à côté de lui. Le premier laser tiré par un soldat Clone s'écrasa à moins d'un mètre de lui alors qu'il appuyait sur la détente de son arbalète tout en poussant un grognement puissant. Malgré la précipitation de son geste, son tir fut d'une précision redoutable car un Clone s'effondra. S'en suivit une série de tirs au cordeau, durant lesquelles d'autres Clonetroopers tombèrent tandis que Chewbacca s'en sortait sans une égratignure.

Sans hésiter un instant, Côme sortit son sabre laser, alluma la lame, et bondit devant le Faucon Millenium pour participer au combat et soutenir le wookie, en bien mauvaise posture depuis qu'une escouade entière de Clonetroopers s'était amassée devant la porte d'entrée du hall dans lequel le vaisseau était stationné. Plongeant son esprit dans les méandres de la Force, il réagit à la vitesse de l'éclair pour dévier avec sa lame les lasers se dirigeant vers lui tout en faisant en sorte que l'angle de déviation permette aux lasers de revenir vers les Clones. Au passage, cela permit d'en mettre quelques uns à terre. Cependant, ils étaient tellement nombreux qu'il devenait pour lui de plus en plus difficile de parvenir à contrer les tirs. Grâce à son immersion dans la Force, il pouvait réagir aussi vite que la lumière et donc ressentir l'impression que les lasers arrivaient au ralenti, ce qui lui laissait le temps d'analyser la situation calmement, de calculer les angles d'approche et de retour des lasers et de positionner précisément son sabre pour obtenir le résultat désiré. Mais si cela marchait lorsqu'il fallait dévier un ou quelques tirs arrivant quasi simultanément, il était difficile de tenir durablement la cadence lorsque les tirs se multipliaient. Et, malheureusement, c'était ce qui était en train de se produire.

Sans doute alerté par le bruit des tirs, Han Solo — car tel était son nom — déboula son Pistolaser à la main sur la passerelle d'accès au Faucon Millenium. S'apercevant en un instant de la situation, il soutint Chewbacca d'une série de tirs nourris.

— P'tit Côme cria-t-il tout en tirant, rentre !

Côme, qui venait de se réfugier derrière un déflecteur au moment où une salve de tirs allait avoir raison de lui, profita d'une relative accalmie et du contre-feu permis par l'intervention de Han pour s'engouffrer dans le vaisseau.

— Chewie, à toi !

Chewbacca aurait bien aimé suivre la même voie que Côme, mais la reprise des tirs l'empêcha de pouvoir se déplacer. Han tirait comme il pouvait, mais cela n'était pas suffisant pour faire reculer des Clonetroopers bien plus libres d'agir depuis que Côme n'était plus là pour contrer une partie de leurs tirs et décimer une partie de leurs troupes.

La situation devenait critique.

La victoire semblait se dessiner autrement qu'ils l'avaient prévu. L'espoir venait de changer de camp. Le rapport de force était, dorénavant, clairement en faveur des soldats de l'Empire.

Côme s'aperçut du danger. Il fallait à tout prix très rapidement trouver un moyen de réagir. Mais comment ?

La solution lui apparut soudainement, comme envoyée par la providence. En moins de temps qu'il n'en faut pour ne serait-ce que le penser, il bondit du couloir où il s'était réfugié pour se diriger aussi vite qu'il le put vers l'un des deux cockpits où se trouvaient les canons lasers qui servaient de système de défense lors des combats spatiaux. Ni une ni deux, il se cala dans le siège, prit le système de commandes en main, tourna le canon vers l'entrée du hall, et commença à tirer de gros lasers bien plus puissants que ceux issus des Blasters des Clonetroopers.

Le résultat ne se fit pas attendre : les troupes de l'Empire reculèrent progressivement, permettant ainsi au wookiee de sauter sur la passerelle pour, couvert par Han qui ne cessait de tirer, entrer en catastrophe dans le vaisseau.

— Chewie, au poste de pilotage, on décolle !!

Pendant que Côme continuait de tirer à un rythme soutenu, Han entra à son tour. Il rejoignit Han aux commandes du vaisseau.

— Chewie, active les rétropropulseurs !

Côme sentit le vaisseau vibrer. Il sut ce que cela signifiait : ils étaient en phase de décollage. Mais subitement, alors que l'issue de la bataille tournait enfin en leur faveur, une voix entra dans son esprit. Une voix profonde, puissante, habitée sans nul doute par le côté obscur.

— Jeune Jedi, je suis venu te chercher.

Côme se sentit défaillir. Jamais une âme extérieure à la sienne n'était parvenue à entrer dans son cerveau.

— Je suis venu parfaire ta formation.

Cette voix, il la reconnut entre toutes, pour l'avoir déjà entendue lors d'holoprojections des nouvelles dans divers voyages spatiaux réalisés.

Cette voix, c'était celle de Dark Vador. Une voix pure, non entrecoupée par le bruit de son respirateur artificiel. Une voix qui venait des tréfonds de son esprit.

Il sentit au même instant les rétropulseurs se mettre en route. Le vaisseau tangua, un bruit sourd se fit entendre. Ce devait être un laser qui venait de toucher le Faucon, pas très loin de l'endroit où il se trouvait.

— Jeune Jedi, tu sais qu'il n'y a pas d'échappatoire. Tu ne pourras pas toujours t'enfuir. Et tu sais, au fond de toi, à quel point le côté obscur de la Force est puissant...

Le vaisseau trembla cette fois-ci. L'effet du décollage, ou du tsunami qui était en train d'emporter son esprit ? Sa tête tournait, il ne savait plus exactement où il se trouvait.

— Viens, rejoins-moi. Ensemble, nous pourrions accomplir de si grandes choses...

Le Faucon Millennium parvint enfin à s'extirper du tir nourri qu'il devait subir. Situé à une dizaine de mètres du sol, le toit du hangar s'ouvrit juste au-dessus de lui.

— Chewie, vitesse lumière, maintenant ! hurla Han Solo à l'adresse de son copilote.

En un instant, le moteur subluminaire émit une lumière bleutée puissante qui laissa une trace derrière lui alors même que le vaisseau avait déjà disparu, emporté dans les confins de l'hyperespace.

Au sol, les tirs cessèrent. Dark Vador mit les mains dans le dos, et s'en retourna.

— Capitaine Cordy, dit-il en s'adressant au soldat Clone situé à sa gauche, qui portait sur son casque le liseré jaune distinctif de son grade dans son régiment d'affectation, cette faute envers moi était la dernière.

Le capitaine Cordy lâcha subitement son arme pour porter les mains à sa gorge, alors que le souffle rauque du respirateur artificiel du Seigneur Noir des Sith se fit entendre avec plus de puissance.

— Matricule BZ-567, vous ferez désormais office de capitaine, lança-t-il à l'adresse du Clone placé derrière Cordy. Calculez-moi toutes les coordonnées possibles où ils ont pu se rendre. Retrouvez-les. Vivants. Je les veux vivants. Au moins le jeune Jedi, celui âgé d'une dizaine d'années à peine.

Cordy s'écroula genoux à terre. D'un geste réflexe il parvint à retirer son casque, sans doute dans l'espoir de pouvoir respirer avec moins de difficulté. C'était peine perdue, évidemment. Son visage balafgré commença à verdir, tandis qu'une grimace de douleur se faisait jour autour de sa bouche.

— Et ne me décevez pas. Ne me décevez pas, dans votre intérêt...

Le corps de Cordy s'écrasa au sol, au moment où un bruit de coquille cassée s'échappa de son gosier. Plus aucun souffle ne sortit de ses poumons. Son cœur ne battait plus.

Il était mort.

CHAPITRE 6

— Chewie, mais qu'est-ce qui se passe ???!

Côme venait d'être projeté en avant à la suite d'une décélération subite du Faucon Millenium. Heureusement, sa ceinture de sécurité lui permit d'éviter le pire.

Le grognement du wookiee répondit à l'interrogation d'Han Solo. Il semblait aussi désespéré que lui.

— Et qu'est-ce que c'est que ça ????

Une lumière rouge clignotante venait de s'allumer sur le tableau de bord.

Le wookiee poussa un autre grognement, plus fort cette fois-ci, tout en battant des bras en l'air.

Côme se détacha et débarqua en trombe dans le cockpit, alors qu'une sirène stridente venait de se déclencher, scandant au rythme de la lumière rouge que décidément quelque chose ne tournait pas rond.

— Mais que se passe-t-il ? lança-t-il aux deux pilotes tout en cherchant à garder son calme.

— L'hyperdrive a cessé de fonctionner ! cria Han Solo.

Côme comprit de suite l'étendue du problème.

— On est où ?

— Pas très loin de Danscans, à à peine 0.1 parsec.

Le problème était, en fait, bien plus grave que ce qu'il avait dans un premier temps craint. Car s'ils n'étaient qu'à 0.1 parsec de Danscans, c'était que, potentiellement, l'Empire n'allait pas tarder à débarquer.

Han Solo appuya sur un bouton qui mit fin au bruit strident, ainsi qu'à la lumière rougeâtre clignotante.

— Chewie, je crois qu'on est mal.

Il s'arrêta net.

— Oh non, je crois qu'on a de la visite...

Sur l'écran radar, des points lumineux venaient d'apparaître. A peine quelques uns au départ, avant que progressivement l'écran ne soit rempli de petites tâches claires.

— Des chasseurs TIE.

Les problèmes surgissaient encore plus rapidement que prévu.

— P'tit Côme, j'avais avoir besoin de toi, dit Han tout en se levant de son siège de pilotage.

Chewbacca poussa un long grognement.

— C'est ça Chewie, on te confie le Faucon, prends-en bien soin.

Han se tourna vers Côme.

— Tu m'as l'air d'être un bon tireur, à ce qu'il paraît.

Manifestement, il avait apprécié son intervention tout à l'heure dans le hangar, qui leur avait permis de se sauver.

— Pas trop mal, je crois, quand je me laisse guider par mon alliée, la Force.

Han ne put empêcher un rictus ironique d'illuminer son visage.

— La Force ? Ce truc des Jedi ? Dis-moi, ça ne vous a pas empêché de vous faire éclater par l'Empire...

Côme le regarda avec douceur, autant que la situation le permettait. La compassion était l'une des qualités premières qu'un Jedi devait cultiver. Face à l'ignorance, opposer le savoir, et non le mépris, pour tenter d'influer sur l'avis de son contradicteur. Mais malheureusement, l'heure n'était pas aux longs discours philosophiques.

— Non, effectivement. Mais ça nous permettra peut-être de nous sortir du piège dans lequel nous sommes englués.

— Vu comme ça, je prends, lança Han. Tu prends le canon avant, je prends celui du bas, et on tente d'être synchrone, d'accord ?

Etre synchrone ? Et comment l'être sans faire appel à la Force ? Il lui aurait bien renvoyé le paradoxe de ses propos, mais il fallait aller vite.

— D'accord. Mais juste avant, comme nous allons combattre ensemble, quel est votre nom ?

Han dévisagea rapidement Côme, manifestement décontenancé par l'incongruité de la question. Mais face à l'urgence, il ne fallait pas tergiverser.

— Solo. Mon nom est Han Solo.

— Très bien, Han. Je compte sur vous pour en dégommer un maximum.

— Sur ce plan là, tu peux me faire confiance ! lui répondit-il tout en se dirigeant vers le canon arrière.

Aussi rapidement qu'il le put, Côme sauta dans le siège coulissant placé devant le canon. Il posa ses deux mains sur les manettes. L'espace d'un instant qui aurait pu durer une éternité, il ferma les yeux afin de faire le vide en lui. Il lui fallait suivre les enseignements de son maître. Lâcher prise, se laisser aller, ne pas s'arrêter sur une pensée. La Force était puissante quand on la laissait venir à soi. Pour cela, il fallait faire un avec les éléments, ne plus laisser son égo parasiter son rapport à son environnement. Plus aucune pensée ne devait venir le perturber. Se laisser être à son être fondamental, revenir à la base de son énergie vitale afin que les midi-chloriens puissent interagir avec cette énergie issue du big-bang qui avait contribué à façonner l'univers tel qu'il était.

Au moment où il ouvrit les yeux, il se sentit prêt, peu de temps avant que les premiers rayons lasers verts provenant des canons ioniques des vaisseaux de l'Empire ne viennent s'écraser sur ce qu'il restait des boucliers déflecteurs du Faucon Millenium.

— Allez p'tit Côme, on canarde et on fait un peu le ménage !

Les premiers tirs issus du canon laser de Han Solo crépitèrent, pour aller se perdre dans les confins de l'espace. Il avait manqué sa première salve.

— Chewie, retourne le vaisseau, on aura plus d'angle pour tirer !

Chewbacca, dans le cockpit de pilotage, avait fort à faire, mais entre deux grognements il parvint à mettre le vaisseau dans la position demandée.

Immédiatement, Côme se retrouva devant un escadron de chasseurs TIE lancé à leurs trousses. En se fiant à la Force, il tira sans même le vouloir, comme guidé par une puissance supérieure à lui. Et cela marcha : les six chasseurs explosèrent en vol, ne laissant derrière eux que les débris de ce qui avait été il y a peu encore des symboles de la puissance impériale.

— Wahhoouuu, en plein dans le mille, le p'tit Côme ! s'écria un Han Solo visiblement impressionné par l'adresse d'un gamin qui n'avait pas encore dix ans, et qui, du fait de sa taille, avait du mal à tenir les commandes du canon laser à pleines mains.

— On continue, sans déconcentration, il y a d'autres escadrons en approche. Han, sur votre droite, quadrant B-38, c'est pour vous !

La Force donnait à Côme une prescience lui permettant de sentir le danger même quand il était en dehors de son champ de vision.

— Ouais p'tit gars, je m'en occupe !

Cette fois-ci, Han Solo fut plus précis que la fois précédente, puisqu'il parvint en tirant en continue à faire exploser en vol trois des cinq chasseurs qui poursuivaient le

Faucon. Malheureusement, les deux suivants parvinrent à s'approcher suffisamment du Faucon pour endommager le bouclier déflecteur bâbord, qui avait déjà été touché par les tirs des Clonetroopers dans le hangar avant leur décollage.

Chewie poussa un hurlement dont lui-seul avait le secret.

— Je sais, je sais, pesta Han Solo, on a plus que 18% du déflecteur. Inverse la puissance de tribord à bâbord pour rééquilibrer en déconnectant le flux de positrons. Côme, tu as moins de puissance sur ton bouclier protecteur, fais attention !

Côme restait calme. L'un des grands enseignements de son Maître avait été de toujours éviter la peur et la colère en toutes circonstances. Son Maître lui avait souvent rappelé une leçon qu'il avait reçue de Maître Yoda en personne, qui l'avait personnellement initié alors qu'il n'était encore qu'un enfant : « *La peur mène au côté obscur. La peur mène à la colère, la colère mène à la haine, et la haine mène à la souffrance* ». Laisser la peur entrer en soi, c'était donner à l'ennemi l'arme dont il avait besoin pour le terrasser. Rester concentré sur l'objectif initial et primordial, voilà le secret de la réussite.

Avant même qu'ils n'apparaissent dans son champ visuel, Côme sentit la présence de chasseurs impériaux déborder par le nord-ouest, quadrant Z-52. La seule façon de s'en sortir, c'était d'anticiper leur arrivée avant qu'ils n'aient engagé leurs canons ioniques dans un angle leur permettant d'atteindre son bouclier déflecteur délesté d'une partie de sa puissance.

Grâce à ses talents Jedi, il put les cueillir dans le quadrant Z-51 juste au moment où ils étaient à portée de tir tout en étant encore inoffensifs. Ce fut un carnage ; aucun chasseur TIE n'en sortit indemne.

Cette fois-ci, le grognement du wookiee qu'entendit Côme lui sembla être un grognement admiratif.

Il ne fallait pas pour autant s'euphoriser. Et alors qu'il allait demander à Han Solo de rester sur ses gardes, il comprit instantanément qu'avec un hyperdrive en panne, la situation venait de devenir désespérée pour eux. Car ce qui arrivait à l'horizon dépassait ses pires cauchemars. Ce qui venait de sortir du cône de l'hypra-espace — ces vaisseaux étant bien trop volumineux pour passer par l'hyperespace —, c'était l'*Executor*, le terrible et imposant Destroyer Impérial de Dark Vador en personne. Et autour de lui, se trouvait déjà une bonne centaine de chasseurs TIE sortis des coursives d'envol du Destroyer.

— Les gars, vous avez vu ça ?

Han Solo venait de réaliser.

Il fallait réagir vite, très vite, s'ils ne voulaient pas se faire arraisonner en tombant sous l'emprise du rayon tracteur du vaisseau impérial.

— Chewbacca, lança Côme avec l'assurance d'un commandant ayant l'habitude de donner des ordres, met le cap vers la planète la plus proche. On n'a pas le choix. On va y atterrir, tenter de se cacher et de trouver le temps de réparer l'hyperdrive.

Etait-ce une bonne idée ? Assurément non, le risque d'être pris était trop grand ; Mais que faire d'autre ? Rien. Et pour la première fois depuis qu'il était en fuite, Côme Chartwars ne dit que peut-être, sa cavale venait de prendre fin et, avec lui, l'Ordre Jedi tout entier.

CHAPITRE 7

L'*Executor* commença sa décélération consécutive à son arrivée dans la stratosphère de la planète Lamina. Il ne fallait pas se rater ; quelques millisecondes de retard dans la mise en marche des rétropropulseurs et le vaisseau amiral, véritable fleuron de la flotte impériale, pourrait s'écraser dans la jungle luxuriante qui recouvrait quasiment l'intégralité de la planète.

Le commandant de bord souffla ; il était soulagé d'avoir parfaitement réalisé la manœuvre d'approche. Il ne subirait pas le courroux du Seigneur Sith, comme tant de ses prédécesseurs l'avaient connu avant de décéder tous de la même manière, étranglés à distance par une force aussi puissante qu'impitoyable.

Dark Vador, justement, se trouvait dans son caisson d'étanchéité. Il avait besoin, deux fois par jour, de retirer son casque afin de permettre à ses pores de la peau non brûlés de s'aérer un peu ; mais du fait de ses graves difficultés respiratoire, il ne pouvait le faire que dans ce caisson hermétique dans lequel l'oxygène avait été purifié. Dans cet état, il fermait les yeux, car il ne voulait pas laisser ses sentiments humains reprendre le dessus. Il ne voulait pas s'apitoyer sur son sort, conscient qu'il était que tout sentimentalisme l'éloignait de la maîtrise du côté obscur. Et ce n'était qu'en maîtrisant parfaitement le côté obscur de la Force qu'il pouvait espérer découvrir ses secrets les mieux gardés, comme ceux qui lui donneraient le pouvoir de ressusciter Padmé. Des pouvoirs que lui avaient promis Palpatine lorsqu'il lui avait proposé de le rejoindre du côté obscur. L'acte de trahison le plus fort qu'un Jedi pouvait commettre envers son Ordre. Il avait été conscient de la gravité de son choix, mais il l'avait fait pour la bonne cause : restaurer la paix et la justice dans la galaxie évidemment, ce que l'Empire était progressivement en train de réaliser, certes au prix de massacres importants et d'une remise en cause des droits démocratiques qui avaient été au fondement d'une République qu'il avait pourtant ardemment défendu en tant que Jedi ; mais aussi, et surtout peut-être de son point de vue, sauver Padmé d'une mort que ses cauchemars récurrents ne cessaient de prédire. Une mort que, malheureusement, son passage vers le côté obscur n'avait su empêcher, malgré les promesses de son mentor. Pire encore, s'il

n'avait fait ce choix, qu'en serait-il aujourd'hui ? Selon Palpatine, c'était lui qui avait tué sa femme, et par la-même l'enfant qu'elle portait, leur enfant, l'enfant de leur amour, en l'étranglant à distance. Il n'avait pas su contrôler la puissance de sa colère, alors qu'il n'avait évidemment jamais désiré la tuer. Ses nouveaux pouvoirs s'étaient retournés contre lui. Et depuis, malgré ses demandes répétées, Palpatine ne lui avait pas encore montré les moyens de retrouver Padmé. Il le laissait espérer qu'un jour, peut-être, il deviendrait assez puissant pour cela. Certes, mais ne le manipulait-il pas ? Il n'avait pas la moindre preuve de la véracité de ses promesses. Ce n'était pas faute d'avoir demandé à pouvoir accéder aux archives Sith, détenues par Palpatine dans ses appartements secrets. Mais à chaque fois, il avait reçu une fin de non recevoir. Pourquoi ? Qu'y avait-il de si secret à cacher ? Pourquoi ne pouvait-il y avoir accès, alors qu'il était déjà devenu l'un des Seigneurs Sith les plus puissants de toute l'histoire de cet ordre ? Ça n'avait pas de sens, sauf si Palpatine ne voulait pas lui donner cette révélation, afin de le tenir sous sa coupe. Le laisser dépendant, le meilleur moyen sans doute pour son Maître de ne pas voir son apprenti le dépasser et, qui sait, prendre sa place... Pour autant, seul, il savait qu'il n'y parviendrait pas. Palpatine était clairement plus puissant que lui. Mais avec l'aide d'un Jedi puissant, très puissant, qu'il aurait lui-même formé aux arcanes du côté obscur, le rapport de force aurait sans conteste basculé en sa faveur. Et là... tout serait devenu possible. Faire chuter Palpatine, prendre sa place, accéder aux archives Sith, y trouver un artefact ou objet magique qui lui permettrait d'entrer au royaume des morts en contact avec Padmé et, qui sait, la ramener dans le monde des vivants. Padmé. Sa chère et douce Padmé. La femme de sa vie. Son ange éternel.

Avec l'aide de la Force, il mit en marche le bras articulé qui fit descendre son casque sur son crâne. Le caisson étanche s'ouvrit, son siège pivotant dans un même mouvement.

— Mon Seigneur, commença timidement l'officier impérial qui venait d'entrer dans la chambre de méditation de l'apprenti de Palpatine.

— Nous sommes enfin en approche du sol de Lamina, le coupa Dark Vador pour bien montrer son autorité.

— Oui, mon Seigneur, déglutit l'officier.

— Les coordonnées d'atterrissage du Faucon Millenium sont-elles à présent connues ?

— Elles le sont, Seigneur Vador. Nos détecteurs viennent de le repérer. Il s'est écrasé près d'un piton rocheux, à l'extrémité Nord de la jungle dite de Nabour.

L'officier remerciait intérieurement les services de direction du vaisseau impérial pour être parvenu juste à temps à découvrir le lieu d'atterrissage du vaisseau ennemi. Car sans cela, il savait pertinemment quel sort peu enviable lui aurait été réservé.

— Très bien, Amiral Kalger. Vous savez ce qu'il nous reste à faire, alors. Et n'oubliez pas : pas de désintégrateur. Je les veux vivant, vous entendez ? Vivants. Je m'occuperai personnellement d'eux, enfin surtout de l'un d'eux. La seule chose importante, c'est qu'ils soient encerclés et ne puissent pas s'échapper. Et pour cela, je compte sur vous, Amiral Kalger, termina Dark Vador tandis que son respirateur artificiel continuait d'émettre le même son rauque.

Le prendre vivant. Le confronter à ses doutes. Les techniques ne manquaient pas ; il les avait lui-même éprouvées, face au Compte Dooku et, surtout, face à Palpatine. Chacun avait un point faible : la force du Sith, c'était de le trouver. Car même au fond du cœur du Jedi le plus pur, il y avait forcément une fêlure. Surtout quand ce Jedi était si jeune et avait déjà traversé tant de périls. On ne sortait pas si facilement de trois années de guerre, suivies de mois de traques continues. Et s'il avait senti, en entrant dans le bar, d'abord, puis en s'approchant du Faucon Millenium dans le hangar, ensuite, un trouble dans la Force, une vengeance d'une puissance qu'il n'avait réellement connue qu'en côtoyant des Maîtres aussi respectés que Yoda ou son propre mentor lorsqu'il était encore un Jedi, Obi-Wan Kenobi, qui devaient tous deux être morts à présent. Il avait aussi senti une profonde souffrance. Si ce Jedi était aussi prometteur que le laissait penser les traces qu'il causait dans la Force, et si Yoda et Obi-Wan étaient bel et bien morts, alors il se pourrait que ce jeune Jedi soit non seulement le dernier de son ordre, mais bien plus l'un des plus grands Jedi qui ait jamais existé. Un Jedi porteur d'un potentiel si grand qu'à eux deux, ils pourraient non seulement renverser l'Empereur, mais aussi et surtout découvrir les mystères de la Force, et donc de la vie, et donc de la mort. Ils pourraient alors sauver Padmé. Padmé. Sa chère et douce Padmé. La femme de sa vie. Son ange éternel.

Padmé. Le sens de sa vie. L'origine de sa damnation.

Padmé, qui l'avait fait chuter, mais qui lui permettrait peut-être, à présent, de se racheter.

CHAPITRE 8

— Chewie, mais tu nous as fait atterrir où ??

Le grognement du wookiee était plus désespéré que d'habitude. Manifestement, les choses ne s'étaient pas passées exactement comme il l'avait prévu.

Poursuivi par des chasseurs TIE, le pilote du Faucon avait fait le choix d'attendre le tout dernier moment pour inverser la puissance des moteurs auxiliaires, afin de tenter de prendre le maximum d'avance sur ses poursuivants qui, eux, du fait de la plus grande faiblesse de leur fuselage, ne pourraient opérer de même. La contrepartie, évidemment, c'était le risque d'arriver trop vite... Résultat : le Faucon avait frappé le sol à pleine vitesse, avant de rebondir et de foncer dans les arbres formant l'orée de la jungle attenante à l'endroit du crash. Après un long moment où une partie du vaisseau spatial fut abîmé en déracinant moult arbres situés sur le chemin de leur décélération, le Faucon s'arrêta enfin. Les membres du vaisseau étaient tous trois sains et saufs, bien qu'ils en aient été quittes pour une belle frayeur.

Côme se détacha pour rejoindre les deux pilotes dans le cockpit.

— Il n'y a pas de temps à perdre, dit-il avec une force de conviction qui dénotait ses capacités de commandement. Han, Chewie, la priorité absolue est d'aller réparer l'hyperdrive. C'est notre seule chance de salut, car si nous ne pouvons pas repartir rapidement, les troupes de l'Empire vont venir nous cueillir comme des fruits mûrs. D'ailleurs...

Un bruit sourd, extérieur au Faucon, se fit entendre.

— J'ai un mauvais pressentiment, ce crut bon d'ajouter Han Solo, alors que tous trois avaient compris de quoi il en retournait.

— Je m'en occupe, lança Côme avec gravité. Je sais qui est là, et pourquoi. Pendant ce temps là, je ne vous demande qu'une chose : réparez-moi ce foutu hyperdrive. Pour le reste, j'en fais mon affaire.

Il vérifia que son sabre laser était bien accroché à sa ceinture. Un sabre laser de couleur bleue, comme celui de son Maître. Il posa la main dessus avant de sortir, espérant trouver dans ce fugace moment un réconfort dont il allait sans nul doute avoir grand besoin une fois dehors.

Il emprunta la passerelle de sortie, et ce qu'il vit ne fit que confirmer ce qu'il avait craint.

Le Faucon Millenium était cerné de toutes parts par des soldats Clones, Blaster à la main, prêts à tirer. Dans le ciel, un destroyer impérial de classe delta était en position de tir lui aussi.

Et devant lui, à à peine une vingtaine de mètres, se tenait la figure imposante et majestueuse du Seigneur noir des Sith. Dark Vador en personne. La figure légendaire du mal personnifiée. Un Dark Vador qu'il n'avait encore jamais croisé. C'était peut-être pour cela, d'ailleurs, qu'il était encore en vie.

Dark Vador sentit de suite qu'il ne s'était pas trompé. En voyant ce petit bonhomme sortir du Faucon Millenium, il reçut en plein cœur la perturbation que sa présence créait dans la Force. Il n'y avait à présent plus de doute possible : ce jeune Jedi était bien la pièce qui lui manquait dans la partie qu'il jouait. Pour renverser l'Empereur et retrouver Padmé, il lui fallait le convertir.

Côme fit tout pour rester stoïque face à l'apparition. Il le savait : s'il n'avait qu'une seule chance de s'en sortir, il fallait pour la saisir ne pas commettre la moindre erreur. Et pour cela, il lui fallait faire forte impression, dès le premier contact.

Dark Vador fit un petit geste de la main, qui conduisit les Clones à baisser leur arme.

— Alors comme cela, c'est peut-être toi, le dernier Jedi, annonça le Seigneur Sith en insistant sur le dernier mot.

— Ou peut-être pas, répondit Côme après un instant de silence. Les voies de la Force son puissantes et multiples.

— Tout dépend de quel côté de la Force on se place, lança en retour Dark Vador avec toujours le même phrasé scandé par le bruit de son respirateur artificiel.

— Le côté obscur est un leurre qui a fait de vous cet être dénué de toute humanité. Il se dit qu'avant vous vous seriez appelé Anakin Skywalker, mais pour l'avoir connu, je ne puis le croire.

A l'évocation de ce nom, Dark Vador ne put s'empêcher de tressaillir. La confrontation partait, pour lui, sur de mauvaises bases.

— Anakin Skywalker est mort, je l'ai tué. Ce nom ne signifie plus rien à présent.

Côme ne répondit pas sur l'instant. Que signifiait : « Je l'ai tué » ? Il savait que les Sith utilisaient la tromperie et le mensonge pour parvenir à leurs fins. Il ne pouvait par conséquent se fier de quelque façon que ce soit à ses dires.

— Anakin Skywalker était un grand Jedi, l'un des plus grands que j'aie connu. Vous n'avez pas pu le tuer.

— Et pourtant si, le coupa Dark Vador. Il s'était trompé et n'a pas su comprendre la vérité. Une vérité que je vais maintenant te dévoiler, et qui va te faire prendre la mesure de ton échec. Crois-moi, tu ne sais pas tout.

Côme ne réagit pas. Il savait qu'il fallait surtout rester insensible à toutes les tentatives d'approche du côté obscur.

— Sais-tu ce qu'il est advenu de tes parents ?

Ses parents ? Il en avait été séparé peu de temps après sa naissance, comme tous les jeunes apprentis Jedi, après qu'un test sanguin ait mis en avant l'exceptionnel taux de midi-chloriens présent en eux. Il n'avait donc qu'un lointain souvenir d'eux. Une image furtive de sa mère, une belle et douce jeune femme blonde, lui revenait parfois, alors qu'elle lui donnait le sein. Et le visage de son père, assis à côté de sa mère, aussi. Un moment de pure sérénité que seul un Jedi pouvait garder en lui, car il fallait un contact particulier avec la Force pour garder en soi des souvenirs si lointains.

Côme fit tout pour rester impassible. Pour autant, il devait bien admettre qu'il ne savait pas ce qu'ils étaient devenus. C'était l'une des règles de l'ordre : une fois confiés aux Jedi, les jeunes enfants ne devaient plus avoir aucun contact d'aucune sorte avec leur ancienne famille. Et poser une seule question à leur sujet était même interdit. Une fois devenu Jedi, c'était comme si on avait définitivement changé de personnalité. Et si Côme s'était bien entendu parfois posé des questions au sujet de ses origines, en bon Jedi obéissant, il s'était toujours gardé de les exprimer publiquement, même en présence de sa sœur, dont on ne lui avait d'ailleurs jamais donné le lien de parenté existant entre eux. C'était juste grâce à leur sensibilité dans la Force qu'en se rencontrant, ils avaient su.

— Tu ne le sais pas, hein ? Je sens le trouble en toi...

Non, il n'y avait aucun trouble. Côme ne savait pas ce qu'ils étaient devenus parce qu'il n'avait pas à le savoir.

— Ils ont sans doute été massacrés par les troupes de l'Empire, se sentit-il en droit de rétorquer, pour remettre l'un des responsables de tous les massacres perpétrés devant ses responsabilités.

— Non, ce n'est pas cela. Je sais ce qu'il leur est arrivé.

Dark Vador avait déclamé cela sur un ton très calme.

— Et comment le sauriez-vous ? Vous ne savez même pas qui je suis !

Côme ne put alors deviner le léger rictus qui apparut sur la bouche de celui qu'on avait un temps appelé Anakin Skywalker.

— Oh si, je le sais. Tu te nommes Côme Chartwars, fils de So-phie Chartwars et de Re-naud Chartwars.

D'un coup d'un seul, ces noms résonnèrent en lui comme une évidence. Une évidence venant d'un autre temps, lorsqu'il était encore bébé et qu'il avait forcément entendu ses parents se nommer mutuellement...

Côme ne put s'empêcher d'écarquiller les yeux. Comment pouvait-il savoir ? Comment avait-il pu deviner son identité ? Le côté obscur était-il si puissant que cela ? Il se sentit vaciller sur lui-même, comme sous l'effet d'un puissant coup de sabre-laser. Il était touché, et bien plus profondément que si la blessure avait été physique.

Face à lui, Dark Vador jubilait intérieurement. Il voyait bien que sa remarque avait fait mouche. Pas besoin de plan B : il avait su toucher le point faible de son adversaire. Et pourtant, cela avait été très facile, presque trop facile peut-être : il lui avait suffi de connecter le terminal central de l'*Infiltrator* au serveur du bar de la planète Danscans pour récupérer les données des caméras de surveillance avant qu'elles n'aient été détruites par ses hommes. Là, il avait pu lancer le logiciel de reconnaissance facial pour déterminer l'identité de ce jeune Jedi. Et de fil en aiguille, en se connectant cette fois-ci aux archives du Temple Jedi qui avaient elles-aussi été sauvées avant la destruction du Temple, il put retrouver l'identité du couple à qui l'enfant avait été pris. Ça avait été si simple !

— Oui, Côme Chartwars, au taux de midi-chloriens proche de celui de Yoda. Un Jedi qui aurait pu longtemps continuer à ne pas exploiter toute sa potentialité en se contentant de la voie tracée par l'ordre Jedi. En un certain sens, tu dois te réjouir de la victoire de l'Empire. Car grâce à cela, tu vas pouvoir me suivre et prendre le véritable chemin qui t'était destiné. Avec moi, tu pourras devenir plus puissant que tous les Jedi réunis.

Côme entendit cela comme dans un rêve. Il était perdu. Mais justement, tout le travail qu'il avait réalisé avec son Maître lui avait appris à reprendre pied dans de telles circonstances. Ne jamais se laisser emporter par la peur. Ne jamais laisser l'inconnu

nous submerger. Toujours revenir aux fondamentaux, à l'essentiel. Ne jamais perdre de vue les valeurs qui sont les siennes. Ne jamais oublier que le côté lumineux de la Force est le seul chemin qui mène à la vérité. Ne jamais se laisser emporter par la colère. Tout a toujours une explication logique. La Raison doit primer sur la passion. La réflexion sur l'excitation. Revenir aux bases. Souffler. Rester calme. Laisser la Force influencer en soi...

Il ferma les yeux, puis les rouvrit. Il avait su canaliser le doute qui avait fait jour en lui.

— Non, jamais je ne suivrai les traces d'un Empire assassin qui fait régner la peur et le chaos dans la galaxie. Toujours un Jedi je resterai, car les Jedi ont toujours défendu la paix et la justice.

— Ah oui ? s'étonna Dark Vador en retour. Ah oui ? Et cela, qu'en penses-tu ?

Il ouvrit sa main gantée de noir. Dans sa paume, apparut une sorte de holoprojecteur, qui projeta un hologramme bleuté.

L'image qui apparut remplit Côme d'horreur. Il vit — et il les reconnut avec une netteté qui relevait de l'évidence — ses parents tenter de s'opposer au départ de leurs deux enfants. Il n'y avait pas de son, mais manifestement une caméra de surveillance avait filmé en son temps le moment où les Jedi étaient venus le chercher. Et ce qu'il vit le terrifia : sa mère était jetée à terre par l'un des deux Jedi présents, dont il ne put reconnaître le visage à cause de la capuche relevée, et alors que son père tentait désespérément de s'interposer pour récupérer son fils et sa fille, l'autre Jedi sortit son sabre et l'enfonça dans le ventre de son père. A ce moment, il vit et entendit sa mère hurler d'un cri qui sortait en fait de son propre gosier.

Les yeux remplis de larmes, Côme se tourna vers Dark Vador.

— Ce n'est pas possible, parvint-il à peine à articuler...

Non, évidemment, ce n'était pas possible, songea Vador, qui se félicitait des récents progrès réalisés par les réseaux de propagande de l'Empire dans la manipulation des images. Il avait suffi de récupérer les images des visages de ses parents pour, en images de synthèse, dont la grossièreté était cachée par l'holoprojection, créer de toutes pièces cette petite scène évidemment inventée. Mais qui semblait, comme il l'avait imaginé, faire l'effet souhaité sur le jeune Côme Chartwars.

— Ce n'est pas possible ! hurla-t-il à présent, submergé par une vague de tristesse et d'incompréhension.

— Malheureusement si, mon jeune Jedi. Tu commences enfin à comprendre la vérité, à découvrir le véritable visage de ceux qui t'ont formé... Tu as été trompé, comme tant d'autres.

— Nooonnnnn !!!!!

Côme alluma son sabre laser. La lame bleutée crépita. Il utilisa la Force pour d'un saut se retrouver en face de l'âme damnée de l'Empereur. Ce fut lui qui asséna le premier coup, au moment où d'un geste d'une stupéfiante rapidité Vador sortit à son tour son arme rougeoyante pour contrer la lame du Jedi.

— Hum, je vois que tu laisses éclater ta douleur. Ta haine te rend plus fort, le sens-tu ?

Côme était bien conscient que ce n'était pas ainsi qu'il fallait combattre. Qu'à se laisser gagner par les sentiments néfastes qui l'habitaient, il ouvrait une porte béante dans son esprit pour que les forces insidieuses du Mal puissent s'y frayer un chemin. Mais il n'y pouvait rien. C'était plus fort que lui. La tempête intérieure qui l'habitait était bien trop puissante pour qu'il puisse y résister. Quelles qu'en soient les conséquences.

— Ce n'est pas la haine qui m'anime. C'est le sentiment de justice qui anime tout Jedi.

Tout en proférant cette réponse, Côme esquiva la lame de Vador tout en faisant un demi-tour sur lui-même pour lui asséner un nouveau coup, latéral cette fois-ci, que le Seigneur Noir des Sith esquiva avec la même facilité qu'auparavant.

— Ne te mens pas à toi-même, jeune *Jedi*, répondit Vador tout en appuyant une nouvelle fois sur ce dernier mot. Tu le sais, seule la colère te permettrait de me terrasser. Laisse-là influencer en toi, laisse-là guider ton geste, elle seule te donnerait l'opportunité de me battre.

Pendant qu'il parlait, le combat se poursuivait. Les lames se touchaient, les lasers crépitaient en émettant le son si distinctif de l'arme noble d'une période encore civilisée. Alors que les Clones observaient de loin avec une certaine crainte le titanesque combat opposant leur maître à ce qui était peut-être le dernier survivant d'un ordre aujourd'hui décimé qui avait pourtant dirigé la galaxie pendant près de mille ans, les deux combattants redoublaient d'adresse pour tenter de déstabiliser leur adversaire.

Malgré la rapidité des gestes à exécuter et l'extrême concentration qu'il devait mettre dans chacun de ses mouvements, Côme parvint à progressivement se détacher des sentiments vengeurs qui l'animaient. Car si c'était bien la vengeance qui avait été le

mobile de son action, il avait compris que se laisser dominer par elle ne pouvait que le mener à l'échec. Vador lui mentait clairement, et même s'il parvenait à la vaincre ainsi, ce serait une victoire au goût de défaite si elle devait l'emmener vers le côté obscur de la Force.

Dark Vador sentit avec dégoût ce reflux. Il avait pourtant tout mis en œuvre pour que le jeune Jedi succombe, mais il semblait plus résistant qu'il ne l'avait pensé.

— Côme, tu ne connais pas encore l'importance qui est la tienne. Tu as subi le chaos engendré par la chute de la République. Tu as vu des peuples entiers périr sous le joug de l'Empire. Cette politique d'extermination, c'est l'Empereur qui l'a décidée, et mise en place. Tu peux y mettre fin. Je peux faire en sorte que tu le rencontres, et que tu le terrasses. Mais seul, tu n'y parviendras pas. Joins-toi à moi, et en réunissant nos forces, nous pourrons restaurer la paix dans la galaxie. Accomplis le rêve des Jedi, qui ne pouvait être réalisé par un ordre si corrompu, comme l'holoprojection te l'a montrée.

Côme continua à combattre, en s'efforçant de ne pas écouter les propos pleins de vices de son adversaire. Il savait que quoi qu'il lui propose, c'était pour le tromper. Et même si l'envie était grande de tuer l'Empereur, et même si la tentation était forte de se laisser guider par ses instincts les plus bas afin de, peut-être, trouver un petit supplément d'énergie lui permettant de tromper l'agilité du Sith, il savait dans le même temps que c'était là la dernière des erreurs à commettre.

Puis se produisit l'irréparable. Au moment où il lui semblait pouvoir prendre un avantage en poussant Vador à s'agenouiller pour parer l'une de ses attaques, sa position instable lui fit perdre ses appuis sur son côté gauche, et chuter devant son adversaire. A terre, le sabre rouge de son ennemi pointé à quelques centimètres de sa gorge, il savait maintenant que c'en était fini.

Vador ricana.

— Enfin, tu te décides à comprendre. Il n'y a plus d'issue. Rejoins-moi. Viens à mes côtés, je t'en conjure. Je pourrais te tuer sur l'instant. Mais je ne le souhaite pas. Je sais à quel point l'addition de nos forces ferait de nous des adversaires imbattables. Aide-moi à le renverser, et je te promets que nous restaurons une paix durable en libérant les peuples opprimés de la main de fer du tyran qui les asservit actuellement.

Côme savait pertinemment qu'il ne fallait surtout pas céder. La tentation était forte, certes, mais le fin ne justifie pas les moyens lorsqu'elle vous pousse à renier vos idéaux.

En même temps, quel Jedi n'aurait pas rêvé d'être en mesure de pouvoir renverser l'Empereur et mettre fin à la dictature ? Quel peuple ne lui serait pas éternellement reconnaissant de lui avoir rouvert les portes de la liberté ? Quels enfants ne lui seraient pas à jamais redevables de pouvoir grandir dans un monde où la peur et la tyrannie auront disparu ?

Le risque était réel, mais la proposition était alléchante. S'il devait y laisser son âme, quelle importance face au nombre de vies qu'il aurait ainsi sauvées ?

Dark Vador ne fut pas indifférent à ce tourment intérieur.

— Tu es puissant dans la Force, je le ressens, comme je ressens le doute qui t'assaille. Tu comprends que ce que je te propose, c'est ni plus ni moins de réaliser ton idéal.

Il éteignit son sabre laser. Il était dorénavant sans défense.

— Joins-toi à moi. Je t'en conjure. Pour le bien de la galaxie.

Côme sembla hésiter. Un cas de conscience terrible le torturait. Le visage défiguré par l'angoisse, il émit timidement.

— Eh bien... renverser l'Empereur... restaurer la paix...

Dark Vador respira intérieurement. Côme avait basculé. Il avait gagné.

Côme n'en avait cependant pas terminé. Car, avec une détermination totale, il ajouta :

— Je suis un Jedi. Un Jedi agit selon ses valeurs. Jamais je ne rejoindrai le mal. Jamais je ne succomberai au côté obscur. Vous avez échoué, Seigneur Sith. Je suis un Jedi. Et un Jedi ne trahit pas ses idéaux. Si je dois mourir aujourd'hui, je mourrai en Jedi.

Dark Vador resta un long moment silencieux, tandis que Côme le regardait avec un étrange calme dans le regard. Il s'était trompé. Côme n'avait pas basculé.

— Alors, *Jedi* — il prononça ce mot avec un dégoût affirmé —, tu vas mourir. En *Jedi*.

Son sabre se ralluma. La lame rouge et crépitante en sortit.

Côme savait sa dernière heure venue. Il était pourtant serein. Il savait que sa vie avait un sens, puisque, jusqu'au bout, il s'était battu pour ses convictions. Il s'était battu pour le Bien. Et si l'ordre Jedi devait s'éteindre avec lui, il savait que d'autres combattants, à son image, se révolteraient et se battraient contre l'Empire du Mal et qu'un jour, le Bien triompherait de nouveau.

Dark Vador, doucement, leva son arme, prête à l'abattre sur le jeune Jedi.

C'est à ce moment là qu'un cri féminin perçant surgit de derrière Vador.

— Dark Vador, je crains pour vous que vos exactions ne s'arrêtent là.

Vador s'arrêta net dans son geste. Il venait de sentir un remous dans la Force. En se retournant, il découvrit une jeune fille blonde d'une quinzaine d'années, les cheveux mi-longs, au visage doux d'une stupéfiante beauté et aux yeux d'un bleu perçant. Petite, dans les un mètre cinquante, elle n'en dégagait pas moins une grande majesté. On aurait dit un ange, mais elle portait la tunique distinctive des Jedi.

Elle venait d'apparaître à une vingtaine de mètres de Vador. Les Clones mirent leur Blasters en joue, mais le Sith leur fit signe de se raviser.

— Qui es-tu ? demanda-t-il avec une profonde gravité dans la voix.

La jeune fille prit un temps avant de répondre. Elle alluma son sabre laser qui laissa apparaître une magnifique lame verte scintillante.

Entre temps, Côme avait, en entendant simplement la voix, immédiatement compris de qui il s'agissait.

— Je m'appelle Ana-ëlle Chartwars. Survivante Jedi. Et je suis venu pour sauver mon frère, Côme Chartwars. Ensemble, nous serons assez forts pour vous terrasser et commencer à mettre fin à l'abominable terreur que votre régime a instauré dans la galaxie.

Dark Vador parut pensif, tandis que Côme se relevait en rallumant son sabre laser.

— Ainsi, il n'était pas le dernier survivant... intéressant... car si le frère ne comprends pas, la sœur, peut-être, sera assez intelligente pour basculer du bon côté de la Force.

Comme ils s'étaient si souvent entraînés à le faire dans le Temple Jedi, Côme et Ana-ëlle, dans un mouvement parfaitement synchronisé, prirent leur envol pour atterrir ensemble à un mètre du Seigneur Sith, chacun d'un côté de son armure.

Commença alors un des combats les plus incroyables de toute l'histoire de la Force. D'une intensité proche de celle qui, il n'y avait de cela pas si longtemps que cela, avait opposé un Anakin Skywalker déjà passé du côté obscur à son ancien mentor Obi-Wan Kenobi. Sous l'œil ébahi des Clones qui appliquaient à la lettre l'ordre donné par Dark Vador de ne pas intervenir, une véritable chorégraphie cosmique s'était mise en place. Les lames crépitaient, les protagonistes enchaînaient avec une rapidité stupéfiante les mouvements les plus invraisemblables. Si Côme et Ana-ëlle était des

sabreurs hors pair, ils étaient tombés sur un adversaire plus redoutable qu'ils ne l'avaient sans doute craint, un adversaire qui maîtrisait avec une rare perfection le côté obscur de la Force. Un côté obscur qui lui donnait accès à des habilités que les Jedi ne connaissaient pas et contre lesquelles ils n'étaient pas habitués à combattre.

A un moment, Dark Vador parvint avec la Force à éjecter du combat Côme, qui fut projeté à une dizaine de mètres sans qu'il n'ait pu réagir. Sa tête heurta une pierre et il perdit connaissance.

Cela permit à Dark Vador de se retrouver seul face à Ana-ëlle.

— Enfin, je me retrouve face à toi. Je sens que tu commences à comprendre qu'il n'y a pas d'échappatoire possible. Le côté obscur est définitivement plus fort que la partie de la Force que les Jedi t'ont enseignée. Commences-tu à sentir tout ce que nous pourrions accomplir ensemble si tu te joignais à moi ?

Ana-ëlle le coupa.

— Trêves de balivernes. J'ai écouté votre tentative d'approche sur mon frère. Elle a échoué, comme vous avez pu le constater. Il en sera de même avec moi. Un vrai Jedi ne renie pas ses valeurs. Et si vous êtes ce qui se chuchote parfois, le grand et fameux Anakin Skywalker passé du côté obscur, sachez que le vrai Anakin Skywalker, celui qui a été formé par Obi-Wan Kenobi et qui a gagné tant de combats durant la Guerre des Clones, cet Anakin doit avoir honte de vous. Car vous êtes tout, sauf lui.

Dark Vador fulmina. Evidemment qu'il n'était plus cet être qui n'existait plus. Toute la formation de son nouveau Maître, l'Empereur Palpatine, visait à cela : retirer en lui toute trace de son passé. Pourtant, il ne pouvait nier qu'au fond de lui, un conflit existait encore. Car s'il voulait sauver Padmé, c'est parce qu'il l'aimait encore. Et qui Padmé avait-elle aimé ? Cet être brûlé, qui était dorénavant obligé de se cacher derrière une armure noire qui effrayait quiconque l'approchait ? Non. L'homme qu'elle avait aimé, l'homme pour qui elle avait bravé tant d'interdits, jusqu'à se marier en secret et cacher l'identité du père de son enfant, cet homme, c'était Anakin Skywalker. Un Anakin Skywalker Jedi.

A ces pensées, Dark Vador fut saisi d'un accès de rage, qui généra un champ de Force qui envoya à terre quelques Clones situés à l'orée de la jungle. Ces pensées le trahissaient. Ces pensées l'appauvrirent. Ces pensées l'éloignaient de son but ultime : devenir si puissant qu'il découvrirait les secrets Sith lui permettant de retrouver sa femme.

Il ne devait pas se laisser attendrir.

Face à lui, il y avait cette jeune fille si belle qui représentait un obstacle sur le chemin de sa rédemption.

Il lui fallait l'éliminer.

Tout de suite.

Son arme se ralluma. D'un violent coup qui portait en lui toute la fureur accumulée, il la mit à terre. Elle avait lâché sous le choc son sabre laser vert, qui se trouvait à présent à quelques mètres d'elle.

— Adieu, *Jedi*, lança-t-il avec toujours la même animosité dans la voix.

Et de nouveau, comme quelques instants avant avec Côme, il leva bien haut son sabre pour pouvoir enfoncer la lame bien profond dans le corps de sa victime, entraînant une mort quasi instantanée.

Ce fut juste à ce moment là que Côme revint à lui. Pourquoi à ce moment là ? Quelques secondes de plus, et il aurait découvert le corps inanimé de sa sœur. La Force, sans doute, ne le souhaitait pas. Et comme porté par une puissance bien supérieure à la sienne, Côme en l'espace d'un infime instant se redressa puis se précipita afin d'opposer sa lame bleue au moment où la lame rouge du Sith allait remplir sa triste besogne.

Il venait ainsi de sauver sa sœur, comme celle-ci l'avait sauvé auparavant. Frères et sœurs de sang, mais aussi et surtout frères et sœurs dans la Force.

— Vous êtes décidément plus coriaces que je ne l'avais pensé, lança un Dark Vador visiblement agacé par la tournure prise par les événements.

Ana-ëlle en profita pour, en utilisant la Force, ramener son sabre laser dans sa main. Ils étaient de nouveaux unis, et peut-être plus forts encore maintenant qu'ils s'étaient mutuellement sauvés la vie.

Dark Vador les regarda. On pouvait sentir la fureur transpirer de tout son être.

— On va en finir avec ce petit jeu. Vous n'avez pas voulu comprendre, tant pis pour vous. Je vais vous écraser comme de misérables insectes, et ensuite je trouverai seul le moyen de parvenir à mes fins.

Côme et Ana-ëlle se mirent en garde, prêt à subir un assaut qui se voulait final. Mais ils étaient prêts à tout pour lui compliquer la tâche, voir pour le faire échouer, si jamais la Force leur donnait les moyens de lui tenir tête.

Un bruit sourd de moteur se fit entendre derrière eux. Les Clones tournèrent la tête de concert.

Les moteurs du Faucon Millenium venaient de vrombir. Le vaisseau se souleva de quelques mètres, tout en commençant une légère volte vers la gauche. La passerelle d'accès s'ouvrit, laissant apparaître la silhouette d'Han Solo.

— P'tit Côme, monte avec ta copine !

D'un saut de Jedi, nos deux jeunes héros atterrirent directement sur la passerelle au moment où celle-ci commençait déjà à se refermer pour éviter que les premiers tirs de Blasters venant des Clones ne touchent ses occupants.

Le Destroyeur Impérial qui se trouvait au-dessus de la zone de combat mis en joue ses canons ventraux. Dark Vador sortit son comlink pour donner l'ordre de tirer.

— Ne faites qu'une bouchée de ce vaisseau. Je veux qu'il n'en reste rien.

Au moment où les terrifiants lasers sortirent des canons, le Faucon disparut.

Il venait de passer en vitesse lumière.

L'hyperdrive venait 'être réparée par Chewie.

A terre, Dark Vador resta immobile. Il semblait pensif.

EPILOGUE

Côme se servit un peu du lait de Yakack dont il raffolait tant, tout en en versant dans le verre de sa sœur Ana-ëlle. Sa couleur bleutée et son goût sucré ravissaient ses sens, et c'était un moment de pure sérénité que de partager ce nectar avec sa sœur.

Dehors, Han Solo et Chewbacca terminaient les préparatifs de leur mission. Il était temps de se quitter. Ils savaient tous qu'après ce qu'ils avaient vécu ensemble, ce ne serait pas sans émotions qu'ils se diraient au revoir. Mais ce ne serait qu'un au revoir, pas un adieu. Ils avaient déjà prévu de se retrouver après, lorsque chacun aurait accompli ce qu'il avait à accomplir.

De solides liens d'amitié s'étaient dorénavant noués entre Han, Chewbacca et Côme. Han avait une vieille dette à régler et souhaitait s'en acquitter avant de pouvoir se mettre au service des deux Jedi. Ça le faisait rire, d'ailleurs ; lui l'agnostique qui ne croyait en rien et surtout pas en la Force — il aurait sans doute changé d'avis s'il avait pu assister au combat plutôt que de réparer l'hyperdrive —, il n'aurait jamais cru dans sa vie venir en aide à des tenants de ce qu'il considérait comme une religion. Mais il avait trouvé que le p'tit Côme se battait bien malgré son jeune âge. Il pensait qu'il y avait moyen de former une belle équipe ensemble.

Pendant que Han mettait au point les derniers détails de son voyage, Côme et Ana-ëlle purent enfin se parler tranquillement.

— Ana-ëlle, comment as-tu retrouvé ma trace ?

— C'est un peu un hasard, à moins que le hasard ne soit l'autre nom que l'on donne à notre méconnaissance de la puissance de la Force. Comme toi, j'étais en cavale, et je venais depuis trois jours d'être déposé par un contrebandier sur cette planète quasi inhabitée. Je comptais y rester quelque temps afin de me faire oublier, avant de partir à la recherche d'autres Jedi survivants. Et dans la nuit qui a précédé ton arrivée, j'ai fait un rêve étrange, dans lequel je te retrouvais dans un décor qui ressemblait en tous points à celui de la jungle dans laquelle je me trouvais. Lorsque j'ai entendu le bruit d'un vaisseau se crasher et que j'ai vu un Destroyer Impérial dans le ciel, j'ai compris que ce rêve avait été une prémonition. Tu venais d'arriver. Le temps que je me rende sur les lieux du

crash, je te découvrais à terre face à Dark Vador prêt à te tuer. Je n'ai alors pas hésité une seconde à intervenir.

— Merci, ma sœur. Je t'en serai éternellement reconnaissant.

— Tout comme je te serai moi-même reconnaissant de m'avoir ensuite sauvé des griffes du Sith.

— Entre frères et sœurs, c'est la moindre des choses.

Ils rirent de concert.

— Entre Jedi aussi, d'ailleurs.

— Entre Jedi aussi, répéta le jeune Jedi.

Ana-ëlle marqua un temps d'arrêt avant de reprendre.

— J'ai une chose très importante à te dire.

Côme sentit dans la gravité de la voix de sa sœur qu'elle ne parlait pas en l'air.

— Voilà ; j'ai retrouvé la trace de nos parents.

Côme écarquilla grand les yeux.

— Nos parents ? Mais... ils sont morts, dans des conditions dont je ne peux te parler...

— Morts ? Tu plaisantes, ils vivent sur l'une des planètes du système d'Illinium.

Le regard de Côme s'assombrit.

— Tu te trompes. J'ai vu une vidéo de surveillance dans laquelle on les voit se faire tuer.

— Soit ce n'est pas eux, soit c'est un montage. Où l'as-tu vu ?

Côme commença à comprendre.

— C'est Dark Vador qui me l'a montrée.

— Dark Vador ? Et tu l'as cru ? Je suppose que c'était au moment où il voulait te faire basculer dans le côté obscur ?

— C'est exactement cela. La vidéo montrait deux Jedi en train de les tuer.

Ana-ëlle sourit avec douceur.

— Voyons, c'est impossible.

— Bien sûr que c'est impossible. Je me suis laissé manipuler.

Ana-ëlle posa sa main sur l'avant-bras de son frère.

— Ce n'est rien, les Sith sont forts dans l'usage de la manipulation, et dans les mêmes circonstances n'importe qui se serait sans doute fait identiquement bernier.

Côme posa à son tour d'un geste tendre sa main sur celle de sa sœur. Il lui était reconnaissant de faire preuve d'empathie à son égard.

— Bon... je crois savoir où nous allons à présent nous rendre !

Ana-ëlle arbora un grand sourire.

— Oui, d'autant qu'en chemin il faudra que je t'apprenne ce que j'ai découvert sur nos parents. Les retrouver est essentiel, car nous pourrions peut-être ainsi trouver un moyen de mettre fin à l'Empire !

Han Solo et Chewbacca vinrent les rejoindre pour leur annoncer leur départ. Ils s'étreignirent longuement, tout en s'échangeant un comlink grâce auquel ils pourraient rester en contact.

Lorsque le Faucon Millenium déchira le ciel pour partir vers d'autres horizons, Ana-ëlle et Côme se tenaient par la main, observant la majesté du vaisseau spatial piloté par deux êtres d'exception.

Comme le symbole d'un espoir naissant dans la barbarie ambiante.

FIN